



FOOTBALL Ligue Europa Phase de ligue
Nice 1-1 Real Sociedad

NICE, LA RAGE AU CŒUR

PAGES 6 ET 7

Ligue Europa Phase de ligue
Lyon 21 h Olympiakos

Un OLYMPIKO pour revivre

PAGES 8 ET 9



Duje Caleta-Car

Enquête

D3 FEMMES Une misère quotidienne

PAGES 14 ET 15

2,40 € jeudi 26 septembre 2024 79^e année N° 25 609 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

BASKET

Équipe de France

Fauthoux prône le basket total

PAGES 16 ET 17

À 31 ans, RAPHAËL VARANE, l'un des plus beaux palmarès du foot français, a annoncé hier la fin de sa carrière. Il aura marqué l'histoire des grands défenseurs tricolores par son élégance, son aisance technique et son mental exceptionnel.

PAGES 2 À 4



26 mai 2018, Raphaël Varane vient de remporter sa quatrième et dernière Ligue des champions.

FOOTBALL

LA CLASSE JUSQU'AU BOUT

Sébastien Boué/L'Équipe

Franck Fieffé/AFP

Alex Martin/FEP/Icon Sport



PLUS QU'UN PALMARÈS

Par-delà la Coupe du monde 2018 avec les Bleus ou ses quatre Ligues des champions avec le Real Madrid, **Raphaël Varane**, qui a annoncé prendre sa retraite à 31 ans, aura été l'un des plus grands défenseurs du XXI^e siècle, dans un style moins destructeur, mais plus constructif que la moyenne.

VINCENT DULUC

La dernière image de la carrière internationale de Raphaël Varane, sorti épuisé, à la limite des vomissements, dans la prolongation de la finale de Coupe du monde France-Argentine (3-3, 2-4 aux tirs au but), le 18 décembre 2022, aura résumé l'esprit et le crépuscule tout entier de ce défenseur rare : tout donner, et même un peu plus que son corps ne le permettait. C'est dans la nature des élégants que de cacher leurs douleurs, et Varane aura accompli des miracles depuis plusieurs saisons en jouant sur une jambe, ou presque, avec un genou sans stabilité ni solidité.

Il faut exercer un leadership particulier, comprendre le jeu mieux que les autres et avoir réfléchi sans cesse à la meilleure manière de masquer ses faiblesses athlétiques passagères ou durables, pour avoir laissé une trace aussi profonde au milieu de la souffrance et des absences pour blessure. Varane a commencé tôt, il s'est arrêté tôt, et si cela aura été assez pour présenter l'un des plus beaux palmarès d'un joueur français (93 sélections, une Coupe du monde, quatre Ligues des champions), il est naturel de songer à quel point ce palmarès aurait pu s'épaissir avec une santé de fer, à un moment de l'histoire du jeu où les carrières s'allongent.

Un parcours sans ciller ni faiblir au Real Madrid

Vice-capitaine des Bleus sous le long règne d'Hugo Lloris, avec lequel il aura noué une amitié et un leadership qui manquent beaucoup à l'équipe de France, depuis leur retraite internationale commune en janvier 2023, il aura formé à la Coupe du monde 2018 une charnière de défenseurs maudits et décisifs, avec Samuel Umtiti, qui allait plus mal se remettre encore de son genou blessé.

Son histoire restera celle d'un jeune défenseur prodige, dont on pressen-

tait le destin dès ses premières apparitions lensoises, mature à 18 ans, la tête haute, le regard clair, la parole sûre, rapide, athlétique et bon relanceur, assez pour débarquer au Real Madrid à peine majeur et s'en faire une nouvelle maison, sans ciller ni faiblir. 360 matches, quatre Ligues des champions, trois titres en Liga et dix ans plus tard, en 2021, il aura rejoint Manchester United dont il aura stabilisé la défense, souvent, ce qui était un autre miracle. Il aura toujours rendu les autres meilleurs, attirant ses partenaires de la défense centrale vers le calme et la sérénité, mais à MU, la tâche aura souvent été insurmontable, et finalement mal surmontée, sur la fin de son contrat de trois ans, en raison de ses blessures.

À son sommet athlétique, il aura été l'un des meilleurs défenseurs centraux du XXI^e siècle, parce qu'il était vraiment rapide et sauvait ses arrières droits des libertés qu'ils prenaient, parce qu'il s'était durci dans les duels, fatalement marqué par celui qu'il avait perdu face à Mats Hummels en quarts de finale de la Coupe du monde 2014 face à l'Allemagne (0-1), parce qu'il analysait les situations mieux que les autres, et parce que son exemple créait un sillage dans lequel s'engouffraient ses équipes. Dans le gotha des défenseurs français de l'histoire, on le placera sans effort dans le top 3, avec deux voisins à choisir parmi Marcel Desailly, Lilian Thuram, Maxime Bossis, Laurent Blanc, Marius Trésor ou encore Robert Jonquet.

Il aura été le défenseur central, mais vraiment central, d'une génération en équipe de France, seulement blessé de son absence à l'Euro 2016, une année où Didier Deschamps avait décidé de ne pas retenir un joueur convalescent, ce qu'il lui avait reproché, mais intérieurement, le plus souvent. S'il fallait garder une image d'une telle carrière, ce serait peut-être son incroyable vitrine de trophées, mais, plus sûrement, son but contre l'Uruguay (2-0) en quarts de finale de la Coupe du monde 2018. Une course au premier poteau, un élan, une déviation de la tête et un destin en marche : cet été-là, c'était le reste du monde qui avait fini à genoux. **E**

21

Raphaël Varane a remporté 21 titres au cours de sa carrière.

La Coupe du monde (2018) et la Ligue des nations (2021) avec les Bleus, la Ligue des champions (2014, 2016, 2017, 2018), le Championnat d'Espagne (2012, 2017, 2020), la Coupe d'Espagne (2014), la Coupe du monde des clubs (2014, 2016, 2017, 2018), la Supercoupe de l'UEFA (2014, 2016, 2017) et la Supercoupe d'Espagne (2017, 2020) avec le Real Madrid, la Coupe d'Angleterre (2024) et la Coupe de la Ligue anglaise (2023) avec Manchester United.



Ci-dessus, Raphaël Varane (à droite) au duel avec Romain Hamouma lors de Caen-Lens (1-1), le 7 mai 2011, pour sa première saison en pro. À droite, il soulève le trophée de la Ligue des champions après la victoire du Real contre Liverpool (3-1) en finale, le 26 mai 2018.

Lloris: « Il a sans cesse lutté contre son corps »

L'ancien capitaine de l'équipe de France avoue son admiration pour la carrière, le palmarès et la personnalité de Raphaël Varane, mais aussi pour sa manière d'avoir géré son corps.

À Los Angeles, c'était jour de finale, la nuit dernière. Le LAFC d'Hugo Lloris et d'Olivier Giroud préparait la finale de l'US Open Cup à la maison, face à Kansas City, quand l'ancien gardien des champions du monde 2018 et recordman des sélections (145) a répondu au téléphone pour évoquer la retraite de son ami Raphaël Varane.

« Comment avez-vous appris la nouvelle ? »

J'avais lu des rumeurs, ces derniers jours, mais je l'ai appris en me réveillant. Je lui ai immédiatement envoyé un message. Je suis un peu triste de la façon dont ça se termine, mais tellement fier de l'ensemble de sa carrière ! C'est un des plus grands défenseurs de ces dernières générations, et j'ai toujours pensé à lui comme le premier défenseur ultra-moderne, grand et très rapide. Dès ses premiers matches avec les Bleus, j'ai senti qu'il avait

quelque chose en plus, et qu'il allait révolutionner son poste. Et puis, il y a l'homme, aussi : Raph' a des valeurs, des principes, il a toujours été tourné vers les autres et vers le collectif. C'était un régal de jouer avec lui.

Il y a son palmarès, aussi...

Oui, bien sûr. Tout cela fait de lui un grand monsieur et une légende française de notre sport. C'est délicat, peut-être parce qu'il y a ce lien entre nous, de voir les copains s'arrêter. Mais, je lui ai dit, je n'ai aucun doute, il va encore accomplir de grandes choses dans la deuxième partie de vie qui l'attend. Je n'ai pas d'image de lui sous le maillot de Côme. Je reste sur l'image de Raph' remportant la FA Cup avec Manchester United, au printemps, face à City (2-1, le 25 mai). Dans ma tête, cela restera ça, la fin, Raph' gagnant un dernier trophée, à Wembley. Il est l'une de ces personnalités qui attirent les belles choses.

Il n'a pas connu beaucoup de ses 93 sélections sans vous...

C'est vrai, et quand il était sur le terrain, on n'a pas perdu souvent. Il avait cet aspect rassurant, et à côté de ce qu'il montrait sur le terrain, il y avait tout ce qu'on voyait, nous, de l'intérieur. On l'avait se battre contre son physique, suivre ses programmes de musculation, de prévention, qui lui ont demandé beaucoup de temps, d'énergie, d'efforts. Il a sans cesse lutté contre son corps. Il a poussé la machine au maximum, et c'est remarquable. Il a repoussé ses limites constamment, et c'est ça aussi la vérité du très haut niveau.

“Il était très calme, lui aussi, même s'il a pu lui arriver de parler fort, mais avec les mots justes”

Vu l'état de son genou, sa carrière est presque incroyable...

Oui, complètement. Même quand il est apparu avec nous, il n'y avait

pas de garanties qu'il puisse être encore un joueur de très haut niveau à 30 ans, et le staff avait des inquiétudes. Mais il a réussi l'incroyable, oui, ce qu'on ne soupçonne pas forcément de l'extérieur. Il a tellement travaillé qu'il a su se transformer physiquement. Dès qu'il en faisait un peu moins, il le ressentait tout de suite. C'est tellement fort d'avoir accompli une telle carrière dans ces conditions !

Il était vice-capitaine.

Quel leader était-il à vos côtés ?

On était beaucoup dans le partage, dans l'échange, et c'est très facile avec des gars tournés vers l'équipe, comme Raph', Blaise (Matuidi), Paul (Pogba), Olivier (Giroud) ou Antoine (Griezmann).

Il parlait plus que vous ?

Non, on a quand même pas mal de similitudes (sourires). Il était très calme, lui aussi, même s'il a pu lui arriver de parler fort, mais avec les mots justes, et en restant tourné

vers le collectif. Il est arrivé avec nous au printemps 2013, en même temps que Paul, face à la Géorgie (3-1) et l'Espagne (0-1). Deux petits jeunes débarquaient, et j'avais tout de suite senti qu'ils étaient là pour longtemps.

Quel moment, quelle image vous reste-t-il, en près de dix années communes en bleu ?

Ce n'est pas une anecdote particulière, mais je me souviens que très vite, j'avais mis Raph' dans le groupe des trois ou quatre joueurs qui discutaient des primes avec le président, alors qu'il n'avait pas 20 ans. On pressentait déjà sa personnalité. Il me reste aussi tout ce qu'on a vécu, les matches, mais aussi les après-matches, parfois avec notre petit verre de vin, et les à-côtés, parce que nos familles sont proches aussi, et qu'on a passé des vacances ensemble. Je l'apprécie beaucoup, mais il y a plus que ça : j'ai de l'admiration pour tout ce qu'il a fait. » **V.D.**



FOOTBALL retraite de Raphaël Varane

Trois ans de douleurs

Depuis son arrivée à Manchester United en 2021, Raphaël Varane a enchaîné les blessures. La Coupe du monde 2022 et quelques grandes prestations auront égayé sa fin de carrière.



Simon Stacpoole / Offside / Presse Sports

LOÏC TANZI (avec V.P.)

À Côme, ces dernières semaines, Raphaël Varane avait tout mis en œuvre pour pouvoir aider le promu à réaliser une belle saison en Serie A. Installé à l'hôtel Hilton, sur les bords du lac de Côme, et pas loin du stade, l'ancien Madrilène attendait, il y a encore quelques jours, l'arrivée d'un cuisinier personnel, qui n'aura donc jamais eu le privilège de collaborer avec le champion du monde.

Depuis hier, Varane n'est plus un joueur de football. Il a annoncé prendre sa retraite, à 31 ans, via un communiqué rédigé en anglais sur Instagram. Un accord a été trouvé avec les dirigeants italiens pour lui éviter de payer une pénalité. L'ancien défenseur de Manchester United restera toutefois au sein du club en tant qu'ambassadeur.

Arrivé libre fin juillet, Varane avait rejoint ses coéquipiers en Autriche, à Windischgarsten, où s'était déroulée la seconde partie du stage de préparation (du 27 juillet au 3 août). Le 6 août, il était présenté en grande pompe à la splendide Villa Geno devant la presse, des supporters plein

d'espoirs, mais également Cesc Fabregas, son dernier coach, alors pas peu fier d'avoir réussi à convaincre un tel joueur de le rejoindre. Lors de ses deux seules semaines d'entraînement, Varane avait effectué de bonnes séances et impressionné ses coéquipiers mais son corps l'a lâché dès son premier match officiel. Face à la Sampdoria Gênes, en Coupe d'Italie (1-1, 3-4 aux t.a.b.), son genou gauche céda après vingt minutes de jeu. La nature exacte de sa blessure n'a jamais été communiquée par le club.

À 29 ans, il avait dit adieu aux Bleus

À la veille de la première journée de Serie A, contre la Juventus, Fabregas évoquait, « au moins un mois d'indisponibilité », sans grand optimisme. Le 31 août l'entraîneur décidait de ne pas inscrire le Français sur la liste des joueurs pouvant disputer le Championnat. Malgré des soins effectués en Espagne, l'ex-international visait un retour à la compétition, au mieux, en janvier.

Il n'en sera rien, Varane a dit stop, hier matin, mettant fin à trois ans de douleurs, lui qui aura

Raphaël Varane, assis sur la pelouse d'Old Trafford, après son dernier match à domicile avec Manchester United et une victoire face à Newcastle (3-2, le 15 mai).

BENZEMA : «FUMIER DE HAUT STANDING»

Compère de Raphaël Varane lors de ses dix années au Real Madrid, mais aussi en équipe de France, Karim Benzema a partagé sur Instagram un cliché des deux hommes, en sélection, avec un petit message dont il a le secret : « Fumier de haut standing. Bravo. » Le Ballon d'Or 2022 a été suivi par de nombreux ex-partenaires de Varane dont Sergio Ramos, Thibaut Courtois ou encore Paul Pogba qui a répondu « quel plaisir d'avoir partagé ces moments avec toi ».

manqué 48 matches durant ses trois années mancuniennes. Le 2 février 2023, il avait effectué un premier pas vers l'ombre en annonçant sa retraite internationale, à 29 ans seulement. Sa décision aurait pu être perçue comme hâtive, mais dans son esprit, le moment était venu de retrouver une vie plus paisible et un peu d'énergie.

Mais quelques mois plus tard, la trentaine passée, les douleurs physiques sont restées persistantes, héritage d'une carrière débutée à 17 ans, sous le maillot de Lens, son club formateur. À 31 ans, Varane ne s'imaginait pas passer la majeure partie de sa saison à se battre contre ce corps meurtri pour pouvoir être présent le week-end.

Un dernier titre avec Manchester United

Champion du monde et quadruple vainqueur de la Ligue des champions, il n'a jamais envisagé finir sa carrière sans jouer un rôle majeur au sein de son équipe. Pas plus que partir signer un dernier gros contrat dans un Championnat mineur. Il voulait jouer pour gagner des titres. Et des titres qui

comptent. Mais ces dernières semaines passées à regarder ses coéquipiers lui faisaient encore plus mal à la tête qu'à son genou.

En fin de saison dernière, c'est une blessure musculaire qui lui avait fait manquer sept des huit dernières rencontres de Premier League. Malgré ses soucis en cascade, il avait pu terminer sur une grosse prestation contre Manchester City, lors de la finale de la Coupe d'Angleterre remportée au terme d'un duel intense avec Erling Haaland (2-1, 25 mai). On pensait alors le défenseur central revenu à un niveau élevé au terme d'une saison où il avait tout de même disputé 32 matches. Il avait su repartir après d'autres blessures. Et tout particulièrement après ce samedi 22 octobre 2022, où une douleur à l'ischio-jambier l'avait fait fondre en larmes au moment de sa sortie sur civière contre Chelsea. Ce soir-là, Varane pensait, sûrement, avoir tiré un trait sur la Coupe du monde qui arrivait. Il avait fini par revenir à temps après un combat admirable et, encore plus, tiré sur un corps qui donnait déjà des signaux alarmants. Juste le temps de donner

encore le meilleur de lui-même en sélection. Au Qatar, il avait fini la compétition sur les rotules et terminé son aventure en équipe de France par une finale de Coupe du monde (contre l'Argentine 3-3, 2-4 aux t.a.b.).

On croyait encore que sa nouvelle vie, vécue moins rapidement, pourrait lui permettre de se régénérer et de repartir pour quelques années, avec, pourquoi pas, l'espoir de le revoir un jour avec le maillot tricolore. Le corps, le mental, la volonté de continuer à passer plus de temps avec sa famille auront eu raison de sa fin de carrière. « Je n'ai aucun regret, je ne changerais rien, j'ai gagné plus que je n'aurais pu en rêver », a-t-il écrit dans son communiqué hier matin.

« Je lui souhaite d'être heureux dans les nouveaux défis qu'il choisira. Il va pouvoir se consacrer aussi à sa famille, qui compte beaucoup pour lui », a réagi Didier Deschamps. Le sélectionneur sait que cette annonce est le fruit d'une réflexion profonde. Et que cette fois-ci, les espoirs d'un rétropédalage dans les prochains mois sont proches de l'impossible. **E**

REACTIONS



Frank Faugère / L'Équipe

DIDIER DESCHAMPS SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

« Le connaissant, je sais que cette décision, toujours difficile à prendre, est le fruit d'une mûre réflexion. C'est donc la bonne décision, qu'on se doit de respecter. La vitesse, la vista, la technique, le mental... Raphaël avait toutes les qualités requises pour réaliser la magnifique carrière qui fut la sienne. Pendant dix ans, l'équipe de France a été une autre famille pour lui. Il y sera toujours le bienvenu. Je retiens l'image d'un joueur tourné vers les autres et vers le collectif. Il a toujours laissé le souvenir d'un grand professionnel. En parfaite complicité notamment avec le capitaine Hugo Lloris, Raphaël a tenu un rôle important à la Coupe du monde 2018 puis à celle de 2022. Pour ça et pour tout le reste, il faut lui dire un grand merci. »



Alain Mounic / L'Équipe

BLAISE MATUIDI ANCIEN MILIEU DES BLEUS

« Enorme, juste énorme ! C'est comme ça que je définis la carrière de Raphaël. Les gens ne se rendent pas compte... Il a commencé à jouer à 17 ans et tout ce qu'il a

réalisé ensuite est simplement exceptionnel : s'imposer dans un aussi grand club, remporter autant de titres, réaliser de si belles prestations. Rafa est un grand joueur, un grand monsieur aussi. Un souvenir ? Mais il y en a tellement ! Je retiens ces moments où on était dos au mur pour se qualifier à la Coupe du monde 2014. Je retiens aussi ces moments de joie immense en 2018, mais aussi ceux de souffrance quand il a déclaré forfait pour l'Euro 2016. On a traversé de supers moments mais aussi des moments de tristesse. Mais Rafa est toujours resté le même. Je dis juste : chapeau l'artiste ! J'ai rarement vu quelqu'un qui faisait l'unanimité comme lui. Un leader comme on ne s'en rend pas bien compte : dans le vestiaire, il avait toujours les mots pour remobiliser tout le monde. » **D. D.**

GERVAIS MARTEL ANCIEN PRÉSIDENT DU RC LENS (1988-2012 ET 2013-2017)

« Pour moi, c'est quelqu'un qui a marqué le RC Lens. Il a permis de mettre en lumière la formation lennoise. Il a une carrière extraordinaire : 4 Ligues des champions, la Coupe du monde... Mais surtout, ce que je retiens de lui, c'est que c'est un homme exceptionnel. C'est un gars qui a zéro défaut. Lorsqu'on est président, on rêve d'avoir des joueurs comme ça. On lui aurait demandé de jouer avant-centre, il aurait joué avant-centre. Il pouvait jouer à tous les postes. Déjà à 12-13 ans, il faisait l'unanimité au centre de formation. Je suis triste de le voir déjà prendre sa retraite mais il a la tête sur les épaules, et s'il a pris cette décision, c'est que c'était la bonne. »



SEAMASTER DIVER 300M
Co-Axial Master Chronometer

UN VAINQUEUR. UN CHRONOMÉTREUR.

Lorsque les bateaux survoleront les flots de Barcelone, OMEGA mesurera chaque manœuvre avec une précision au centième de seconde. A nouveau, nous avons l'honneur d'endosser le rôle de Chronométrateur Officiel lors de la prochaine America's Cup. Certifié Master Chronometer, ce garde-temps d'exception célèbre notre participation à la 37^e édition. Un parfait hommage arborant le légendaire trophée.



37TH
AMERICA'S CUP
BARCELONA

Ω
OMEGA
CHRONOMÉTREUR OFFICIEL

Le penalty des regrets

Auteurs d'un bon match, les Niçois auraient mérité de battre la Real Sociedad. Souhaitons-leur que le penalty manqué par Evann Guessand n'ait pas trop d'incidence sur la suite.

Nice	1	1
Real Sociedad	1	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN

NICE – Quatre ans après, l'OGC Nice a plutôt réussi son retour en Ligue Europa, dans un stade loin d'être plein, ce qui n'est pas nouveau et toujours aussi dommage. Dans la continuité de leur victoire face à Saint-Étienne (8-0, vendredi), et fidèles à la bonne période qu'ils traversent, les Aiglons ont été saignants, audacieux et collectivement disciplinés. Un peu tendres défensivement et trop lâches au marquage dans les trente premières minutes, certes, mais ils ont rectifié cela assez vite et fait preuve d'une grande détermination.

Au point de prendre l'ascendant à partir de la demi-heure de jeu, de conserver le contrôle du

match jusqu'au bout et de livrer un match de Coupe d'Europe intense et plaisant. Ce nul face aux Basques est forcément un bon résultat face à l'un de ses deux gros adversaires européens, le second étant la Lazio Rome, sur le terrain de laquelle Nice se rendra la semaine prochaine.

Les bonnes nouvelles sont assez nombreuses ce matin. Le Gym s'est montré – au moins pour l'instant – à la hauteur de cette compétition. Il continue de solidement faire face aux absences qui touchent son effectif (Boga, Cho, Moffi, Sanson, Laborde). Et il a démontré hier d'étonnantes capacités de réaction dans les moments difficiles. Car il n'était pas gagné de se remettre d'une première demi-heure aussi compliquée, au cours de laquelle les Basques ont eu le ballon et les situations les plus dangereuses, en prenant plusieurs fois d'affilée les Niçois de

55^e minute : alors qu'il avait l'occasion de donner l'avantage à Nice, Evann Guessand voit son penalty repoussé par Alex Remiro.

vitesse, après des récupérations hautes et des pressings gagnants. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils ont ouvert la marque, après une mauvaise passe de Badredine Bouanani mal contrôlée par Pablo Rosario, et un ballon remarquablement exploité par Brais Mendez pour Ander Barrenetxea (18^e). Avant cela, Jon Martin aurait déjà pu ouvrir le score (15^e) dans des circonstances similaires. Et Jonathan Clauss a réussi à enlever quelques minutes plus tard une balle de 2-0 à Mikel Oyarzabal (36^e).

Haise sans doute surpris par le 5-3-2 basque

Haise s'attendait à un 4-3-3 classique de la Real Sociedad, il a découvert un 5-3-2 très inédit. Quant aux consignes données à Youssef Ndayishimiye d'aller chasser Pablo Marin dans son propre camp, elles ont surtout eu pour

conséquence de laisser Dante et Moïse Bombito défendre à deux contre deux face à Oyarzabal et Barrenetxea, et souvent sur un fil. Mais tout cela s'est réglé assez bien, et dès lors que Nice a su revenir au score grâce à un but plein de rage de Rosario (45^e), il n'y a plus eu qu'une seule équipe sur le terrain : le Gym.

Les Basques avaient eu une balle de 2-0, les Azuréens en ont eu plusieurs pour mener 2-1, et parmi elles ce penalty accordé par M. Krogh après l'intervention du VAR, pour un tirage de maillot de Jon Pacheco sur Dante (51^e). La mauvaise nouvelle de la soirée, la seule, c'est qu'Evann Guessand l'ait manqué, ce fameux péno, en choisissant de ralentir sa course et d'attendre le départ du gardien. Mais ce dernier n'est jamais parti et s'est magnifiquement déployé sur sa droite, dès la frappe de l'attaquant niçois, pour effectuer l'arrêt de la soirée (54^e). Quel dom-

mage pour Guessand, si inspiré jusque-là. Évidemment, rien ne dit qu'à 2-1, le Gym l'aurait forcément emporté, mais sa domination était telle qu'il aurait mis un nouveau coup derrière la tête des Basques, quasiment inexistantes après la pause, à l'exception de cette occasion gâchée par Jon Aramburu (84^e).

Là aussi, Guessand et ses coéquipiers auraient pu plonger après le penalty raté, mais ils ont relevé la tête et ont continué à appuyer. Bouanani a frappé tout près du cadre (56^e) et Guessand un peu trop haut au bout d'un de ses slaloms spéciaux (59^e). Ndayishimiye a contraint Alex Remiro à un bel arrêt (84^e) et Victor Orakpo (85^e) aurait dû cadrer en bonne position. Comment ne pas regretter toutes ces balles de match ? Mais, d'un autre côté, comment ne pas se réjouir que le Gym en ait eu autant ?

La suite de la compétition dira aux Niçois si le verre d'hier soir était ou non à moitié vide. Une chose est certaine, c'était un soir à prendre la Real Sociedad, tellement changeante au fil de la partie, et si vite rattrapée par sa crise de confiance dès lors que le Gym lui est rentré dans le buffet. Rendez-vous à Rome, jeudi prochain, pour la suite. Et elle donne déjà très envie. **TE**



TOPS ↗

Remiro **8/10**
Si la Real a ramené un point de l'Allianz Riviera, elle le doit essentiellement à son gardien. Il a magnifiquement sorti le penalty de Guessand (54^e), attendant le dernier moment pour plonger. Il a également été sérieux sur la belle frappe de Ndayishimiye (84^e).

Clauss **7/10**
Un vrai bon match. Sa récupération haute est à l'origine de la grosse occasion de Moukoko (36^e) et il signe dans la foulée un énorme retour devant Oyarzabal sur une potentielle balle de 0-2. Très actif après la pause, des deux côtés du terrain et ce jusqu'au bout.

FLOPS ↘

Moukoko **3/10**
Ses approximations ont pris le pas sur son travail de sape sur la défense basque. On lui reprochera notamment son occasion manquée à la 36^e minute, quand il n'est pas parvenu à couper le ballon de Bouanani.

Louchet **4/10**
Le jeu n'est jamais passé par lui et il a logiquement fait partie de la première salve de changements. Un match très timide où on l'a vu se déplacer entre les lignes mais sans attirer les ballons. Pour couper les passes adverses, on l'a aussi senti peu tranchant. **A. M. L., R. Laf.**

L'AGENDA DE NICE

LIGUE EUROPA	
Phase de ligue	
Hier	
Nice - Real Sociedad (ESP) . 1-1	
JEUDI 3 OCTOBRE	
Lazio Rome (ITA) - Nice . 18 h 45	
JEUDI 24 OCTOBRE	
Ferencváros (HON) - Nice . 18 h 45	
JEUDI 7 NOVEMBRE	
Nice - Twente (HOL) . 18 h 45	
JEUDI 28 NOVEMBRE	
Nice - Rangers (ECO) . 21 h	
JEUDI 12 DECEMBRE	
Union Saint-Gilloise (BEL) - Nice . 18 h 45	
JEUDI 23 JANVIER	
Elfsborg (SUE) - Nice . 21 h	
JEUDI 30 JANVIER	
Nice - Bodo/Glimt (NOR) . 21 h	

Un Rosario central

Habitué aux tâches de l'ombre, le milieu néerlandais a marqué pour la deuxième fois en six jours, illustrant sa progression de ces dernières semaines.

Sa note

6/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIALLE (avec R. Laf.)

NICE – Cette fois, Pablo Rosario n'a pas eu besoin que son équipe mène de sept buts pour que ses partenaires lui donnent le droit de marquer. Face à Saint-Étienne, vendredi dernier, le milieu de 27 ans avait profité de la liesse générale et du peu d'enjeu d'un huitième but qui serait passé sous le nez des Niçois pour tirer le penalty qui allait lui permettre de marquer, enfin, sous le maillot du Gym. Après quatre saisons, il était sûrement temps. Mais il faut croire qu'il y a pris goût et, hier, c'est encore de lui qu'est venue l'égalisation niçoise et la révolte d'une équipe qui a dès lors clairement pris le dessus sur son adversaire.

Le Néerlandais l'a pourtant jouée modeste après cette deuxième réalisation de rang. « Ces buts, c'est le fruit d'un effort collectif, évacue-t-il. Contre Saint-Étienne, tout le monde était avec moi pour que je marque mon premier but. Aujourd'hui, c'est aussi un effort de toute l'équipe, il y a aussi (Badredine) Bouanani avec qui je fais un une-deux. J'ai eu le feeling que le ballon me reviendrait, j'y ai cru et voilà. »



Sébastien Boué/L'Équipe

45^e minute : Pablo Rosario exulte après avoir inscrit le but de l'égalisation pour Nice contre la Real Sociedad.

Ce but fera oublier qu'il est loin d'avoir été propre sur l'ouverture du score de la Real Sociedad (18^e). La passe latérale de Bouanani n'avait rien d'un cadeau, mais il aurait dû faire mieux que son contrôle très élastique qui a rendu le ballon aux Basques. Rosario, c'est aussi cela : un déchet qui ternit parfois les prestations d'un joueur dont

tous les entraîneurs raffolent pour sa combativité et son état d'esprit tourné vers les autres.

“Son but concrétise ses derniers matches, où il est vraiment monté en puissance”

FRANCK HAISE, ENTRAÎNEUR DE NICE

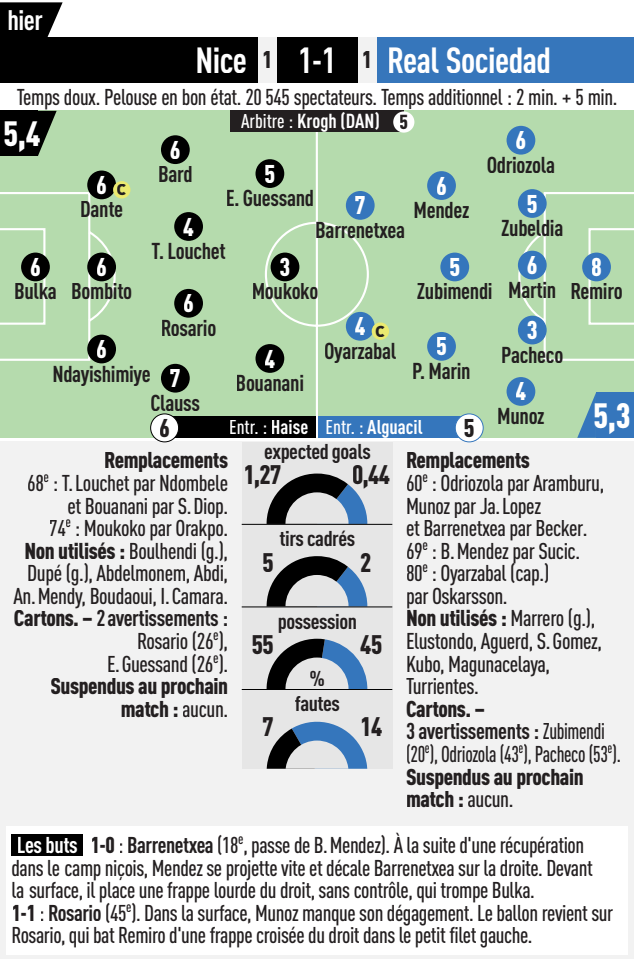
Comme son équipe, Rosario n'a plus tout à fait été le même après son but. Sa facilité en seconde période, il l'a montrée dès la reprise par sa roulette face au capitaine espagnol Mikel Oyarzabal. Dans le milieu à deux du Gym, c'est lui qui assurait la première relance, quand Tom Louchet puis Tanguy Ndombele étaient chargés d'apporter du surnombre of-

fensif. Rosario est plus du genre à rester dans l'ombre.

« Son but concrétise ses derniers matches, où il est vraiment monté en puissance, observe son entraîneur Franck Haise. C'est bien que même notre milieu qui est le plus chargé de l'équilibre puisse marquer, ça veut dire qu'on est une équipe qui se projette vers l'avant. » Au sein d'une formation amputée de deux titulaires potentiels dans l'entrejeu (Morgan Sanson et Hicham Boudaoui), on ne sait pas où se situera l'ancien joueur du PSV Eindhoven dans la hiérarchie une fois le groupe au complet. Mais on sait qu'il pourra toujours être une solution, y compris derrière s'il le faut.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE EUROPA	
phase de ligue / 1 ^{re} journée	
Hier	
Bodo/Glimt (NOR) - FC Porto (POR) . 3-2	
AZ Alkmaar (HOL) - Elfsborg (SUE) . 3-2	
Nice - Real Sociedad (ESP) . 1-1	
Manchester United (ANG) - Twente (HOL) . 1-1	
Dynamo Kiev (UKR) - Lazio Rome (ITA) . 0-3	
Galatasaray (TUR) - PAOK (GRE) . 3-1	
Ludogorets (BUL) - Slavia Prague (RTC) . 0-2	
Midtjylland (DAN) - Hoffenheim (ALL) . 1-1	
Anderlecht (BEL) - Ferencváros (HON) . 2-1	
AUJOURD'HUI	
Fenerbahçe (TUR) - Union Saint-Gilloise (BEL) . 18 h 45	Canal + Foot
Malmö (SUE) - Rangers (ECO) . 18 h 45	Canal + Live 3
Lyon - Olympiakos (GRE) . 21 h	Canal +
AS Rome (ITA) - Athletic Bilbao (ESP) . 21 h	Canal + Foot
Tottenham (ANG) - Qarabag (AZE) . 21 h	Canal + Live 3
Ajax Amsterdam (HOL) - Besiktas (TUR) . 21 h	Canal + Live 4
Eintracht Francfort (ALL) - Viktoria Plzen (RTC) . 21 h	Canal + Live 5
FCSB (ROU) - RFS (LET) . 21 h	Canal + Live 6
Braga (POR) - Maccabi Tel-Aviv (ISR) . 21 h	Canal + Live 7
Les matches de 21 heures en multiplex sur Canal + Sport 360.	



APRÈS-MATCH



FRANCK HAISE
Entraîneur de Nice
« On peut parler d'un nul frustrant »

« Au vu du contenu du match, même si je suis satisfait de la performance de l'équipe dans son ensemble, on peut parler d'un nul frustrant. On n'a pas gagné un match qu'on aurait dû gagner. On s'est créé des occasions, on a créé du jeu, on a fait un pressing fort quasiment tout au long du match, on a récupéré énormément de ballons hauts. Des fois, on est très, très efficaces, d'autres moins. C'est le foot, il faut continuer à bosser là-dessus.

Mais sur la performance je n'ai pas de frustration. Evann Guessand ? Il enchaîne les performances intéressantes. Je l'avais sorti vendredi (contre Saint-Étienne, 8-0) car il avait une tension à un ischio. Il avance, je suis content de ce qu'il fait avec le ballon, ce qu'il fait pour défendre aussi. Le premier frustré ou déçu d'avoir loupé le penalty, c'est lui. Les tireurs de penalties vont louer, parfois. »

R. Laf.

FOOTBALL Ligue Europa phase de ligue (1^{re} journée)

Lyon 21 h Olympiakos



Alain Mounic/L'Équipe

Le continent, c'est son monde

L'OL retrouve la Coupe d'Europe après deux ans d'éloignement, qui n'ont pas allégé le climat autour du club.

21 h
CANAL+

Lyon
Olympiakos

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT

DÉCINES (RHÔNE) – La première soirée européenne de l'ère Textor est programmée aujourd'hui, dans un stade même pas à moitié plein, vidé de ses deux virages par les sanctions de l'UEFA et déserté, ailleurs, d'une part de l'enthousiasme du printemps. L'UEFA a ramené la jauge à 28 498 spectateurs pour ce match contre l'Olympiakos, en sanction de débordements (envahissement de terrain) datant de 2022.

À une époque où l'élimination de l'OL en quarts de finale de la

Ligue Europa contre West Ham (0-3, 1-1) pouvait attiser la colère des tribunes. Depuis, le club a changé de propriétaire, le nouveau patron affiche des ambitions démesurées. Mais il débarque à ce niveau par miracle, au bout de son incroyable redressement de la première moitié de l'année civile et après un nouveau début d'exercice décevant.

L'Olympiakos est loin d'être un épouvantail

« Je crois qu'on a été qualifiés une minute en Ligue Europa sur toute la saison, a rappelé Pierre Sage, hier en conférence de presse. Et maintenant, on y est concrètement. Ça a redonné de l'énergie à la fois à notre vestiaire, à notre club, mais aussi à notre communauté, avec beaucoup d'impatience. On

est un club qui a quand même une histoire, qui a quand même bien figuré dans les compétitions européennes. On se doit, pour ce retour, de mettre la barre haut. »

Le vainqueur de la dernière Ligue Europa Conférence, lui non plus, n'a pas commencé très fort. L'Olympiakos reste sur un nul et une défaite en Championnat, il est arrivé sans Gelson Martins ni Georgios Massouras, blessés, et son vécu continental ne lui garantit rien : la dernière fois qu'il a croisé un club français, il a été défait deux fois par le FC Nantes en phase de groupes de la Ligue Europa (0-2, 1-2), il y a deux saisons.

L'effectif a pris depuis un virage encore plus latin et José Luis Mendilibar y a exporté de Séville sa science de la C3. Cela ne fait pas du club du Pirée un épouvan-

Corentin Tolisso (au centre) et les Lyonnais vont retrouver la Coupe d'Europe ce soir, face à l'Olympiakos.

tail. Pour peu que l'OL oublie, le temps d'un soir, qu'il a été battu (Rennes, 0-3, Monaco, 0-2, Marseille, 2-3) ou contenu (Lens, 0-0) par tous les adversaires de dimension européenne qu'il a affrontés en Ligue 1 depuis six semaines.

« C'est surtout vis-à-vis de nous-mêmes aujourd'hui qu'on se doit de se challenger », a résumé son entraîneur. Pierre Sage découvre également les grands rendez-vous du milieu de semaine, cette tension particulière, ces instants qui peuvent déclencher de nouvelles dynamiques collectives. Il aurait pu aborder la compétition dans des conditions plus confortables que celles-là. L'homme qui a relevé une équipe en perdition en première partie d'année est déjà fragilisé par une

fin d'été aussi bancal que son effectif.

« Cette saison, on joue un peu plus au ballon, on peut voir une équipe un peu plus solide »

ALEXANDRE LACAZETTE, CAPITAINE DE L'OL

Il a reçu un soutien indirect de son capitaine, Alexandre Lacazette, quand ce dernier a été interrogé, hier, sur les différences entre le départ de l'OL et celui de la saison passée. « Je vous trouve dur de comparer les deux quand même, a répliqué l'ancien attaquant d'Arsenal. Cette saison, on joue un peu plus au ballon, on peut voir une équipe un peu plus solide. On est plus proches de gagner nos matches cette saison que l'année dernière. À chaque match l'année



Qui avec Lacazette ?

Le début de saison du capitaine de l'OL n'est guère étincelant mais autour de lui aucun autre attaquant ne se démarque réellement. Pierre Sage cherche encore la bonne formule.

SYANIE DALMAT
(avec RÉGIS DUPONT)

Avec six buts inscrits en cinq matches officiels en ce début de saison, l'attaque lyonnaise se trouve encore très loin des standards des meilleures formations européennes, surtout si on rappelle que ces six réalisations n'ont été marquées que lors de deux rencontres, contre Strasbourg (4-3) et Marseille (2-3). Lyon a donc terminé trois matches sans trouver le chemin des filets adverses et trois buts seulement ont été inscrits par des joueurs offensifs : Gift Orban, auteur d'un doublé face à Strasbourg, et Rayan Cherki, contre l'OM.

Alors, certes, les performances d'Alexandre Lacazette, grand artisan de la formidable remontée de la saison passée qui a manqué les deux premiers matches de la saison, ne sont pas à la hauteur de son rendement habituel. Mais le vice-champion olympique n'est pas le seul à incriminer dans les difficultés offensives rencontrées actuellement par son équipe. Si on a eu la confirmation contre Strasbourg que son association avec Orban, qu'il côtoie depuis la saison passée, pouvait fonctionner, celle avec Georges Mikautadze, revenu à Lyon cet été, peine à porter ses fruits.

« Ils marqueront, a rassuré Pierre Sage hier. Le plus tôt possible sera le mieux pour l'équipe. Le résultat n'appartient pas à un joueur, on a confiance en eux, souvenez-vous des performances de l'un et de l'autre la saison dernière, il leur est arrivé de ne pas marquer pendant 5 matches puis de marquer sur 15 ou 20 matches. Il n'y a pas de problème avec ça. » Cette saison, Sage n'a associé Lacazette et Mikautadze qu'une seule fois au coup d'envoi, contre Strasbourg, alors que l'ancien Messin était entré à la 17^e contre Monaco (0-2) pour remplacer Ernest Nnamah, blessé.



Alex Martin/L'Équipe

Peu utilisé cette saison, Malick Fofana (à droite) pourrait être aligné au côté d'Alexandre Lacazette ce soir.

zette et Mikautadze qu'une seule fois au coup d'envoi, contre Strasbourg, alors que l'ancien Messin était entré à la 17^e contre Monaco (0-2) pour remplacer Ernest Nnamah, blessé.

“Il va être important de donner des perspectives à ceux qui jouent peu”
PIERRE SAGE, L'ENTRAÎNEUR DE LYON, AVANT L'OLYMPICO

Hier, Lacazette a reconnu que son équipe, qui va démarrer ce soir sa campagne de Ligue Europa face à l'Olympiakos, devait se montrer plus incisive dans la surface adverse. « Ce qui nous a manqué, c'est l'efficacité devant le but, a-t-il dit à propos de l'inévitable défaite à onze contre dix

durant plus de 85 minutes face à l'OM. *On doit simplement être plus tranchants, plus tueurs. Je ne pense pas que ce soit un problème de joueurs ou de formation de la part du coach. C'est à nous d'être meilleurs pour que l'équipe gagne.* »

Le capitaine lyonnais pourrait être meilleur avec Cherki à son côté. Ce dernier a prolongé son contrat en fin de semaine dernière avant de fêter ce nouveau bail par un but face à l'OM. Il a prouvé qu'il pouvait aussi constituer une solution intéressante pour une attaque en berne et Sage envisage d'ailleurs de l'utiliser en soutien de Lacazette, avec laquelle la complicité est indéniable, dans un 4-2-3-1. « Oui, c'est une vraie option, a reconnu le technicien. Effectivement, c'est une association qui marche bien, en plus. C'est un sujet de réflexion. »

L'entraîneur lyonnais devra aussi réfléchir à l'utilisation de l'expérimenté Wilfried Zaha (31 ans), pas encore prêt, a priori, à jouer, à celle de Malick Fofana, qui a effectué des entrées intéressantes mais qui doit s'améliorer dans la finition, tout comme Nnamah, encore trop inconstant malgré ses qualités de percussion. Quant à Saïd Benrahma, mis à l'écart ces derniers temps, il part de loin mais Sage a fait passer le message qu'il aurait besoin de tout le monde dans cette saison dense.

« Il va être important de donner des perspectives à ceux qui jouent peu, disait-il avant d'affronter l'OM. *Cet enchaînement de matches arrive à point nommé, cela commence à être dur pour certains de ne pas jouer.* » Et encore plus quand la concurrence peine à briller.

► dernière, on se demandait comment on allait réussir à marquer un but. C'est pour ça qu'il me semble difficile de comparer les deux débuts de saison. »

Lacazette a aussi souligné combien la situation de son équipe tenait à son inefficacité et à celle de ses copains de devant (lire page 9). Sevré de compétition européenne depuis trois ans, le médaillé d'argent des derniers Jeux Olympiques a réfuté la théorie de l'usure, physique ou psychique : « Oui, j'ai coupé. Oui, je suis frais mentalement. Maintenant, oui, je suis en manque de réussite devant le but, d'efficacité, c'est clair. Je ne cherche pas d'excuses sur le fait que j'ai participé aux JO. Je ne pense pas que, cette saison, tous mes matches sont horribles. Je pense que j'ai fait des matches pas mal même sans marquer. Je sais que mon manque d'efficacité ternit mes matches. Je préfère m'arrêter à ça et continuer à travailler plutôt que de me chercher des excuses. » Ça ressemble, au moins, à un discours de capitaine. **E**

L'AGENDA DE LYON	
LIGUE EUROPA	
phase de ligue	
AUJOURD'HUI	
Lyon - Olympiakos (GRE).....	21 h
JEUDI 3 OCTOBRE	
Rangers (ECO) - Lyon.....	21 h
JEUDI 24 OCTOBRE	
Lyon - Besiktas (TUR).....	21 h
JEUDI 7 NOVEMBRE	
Hoffenheim (ALL) - Lyon.....	21 h
JEUDI 28 NOVEMBRE	
Qarabag (AZE) - Lyon.....	18 h 45
JEUDI 12 DÉCEMBRE	
Lyon - Eintracht Francfort (ALL).....	21 h
JEUDI 23 JANVIER	
Fenerbahçe (TUR) - Lyon.....	18 h 45
JEUDI 30 JANVIER	
Lyon - Ludogorets (BUL).....	21 h

Canal +

aujourd'hui

4-3-3

Lyon

21 h

Olympiakos

4-2-3-1

Arbitre : Visser (BEL). Groupama Stadium.

3 Tagliafico

11 Ma. Fofana

19 Niakhaté

8 Tolisso

23 Perri

31 Matic

55 Caleta-Car

7 Veretout

22 Mata

37 Nuamah

10 Lacazette

23 Rodinei

20 Costinha

32 Heze

74 Ntoi

88 Tzolakis

9 El-Kaabi

22 Chiquinho

8 Stamenic

16 Carmo

11 Veldé

3 Ortega

Entr. : Sage

Entr. : Mendilibar (ESP)

Remplaçants :
(à choisir parmi) Descamps (g.) (40), Abner (16), Kumbi (20), Omari (27), Caqueret (6), Mah. Diawara (34), Tessimann (15), Mikautadze (69), Maitland-Niles (98), Orban (9), Zaha (12).
Principal absent :
A. Lopes (g.) (choix de l'entraîneur).

Remplaçants :
(à choisir parmi) Anagnostopoulos (g.) (99), Paschalakis (g.) (11), Apostolopoulos (65), Biancone (4), Pirolo (5), Retso (45), Willian (18), Bakoulas (29), Garcia Carrillo (14), Mouzakitis (96), S. Oliveira (27), Kostoulas (84), Iaremtchouk (17).
Principaux absents :
G. Martins, Masouras (blessés).

L'Olympiakos aussi sous pression

Renvoyé à la troisième place du classement après un nul et une défaite, l'Olympiakos arrive à Lyon sous pression, après avoir été le premier club grec à gagner une Coupe européenne en mai dernier. « On cherche encore notre rythme, a reconnu hier Santiago Heze, son milieu argentin. Mais on a prouvé l'an dernier qu'on pouvait très vite présenter à nouveau un visage positif, et une nouvelle compétition commence demain (aujourd'hui)... » Privés de Gelson Martins et de leur capitaine Georgios Masouras, les Grecs ne devraient pas déroger à leur schéma habituel. « Il nous a permis de gagner une Coupe d'Europe il y a quelques semaines », a rappelé José Luis Mendilibar, l'entraîneur du club du Pirée, à propos du style hellène. « Ils ont un jeu assez clair à la fois dans la manière de s'opposer à la progression mais aussi dans la manière d'attaquer, a analysé son confrère lyonnais, Pierre Sage. Ils le font très bien, avec un jeu direct pour attaquer, avec la volonté souvent de jouer un deuxième ballon dans le dos de la défense. » Autre absence de marque : le propriétaire du club Evangelos Marinakis, également à la tête de Nottingham Forest, ne devrait pas se rendre à Décines pour l'occasion. **R. D.**

Mbappé privé de retrouvailles

Blessé à l'ischio de la jambe gauche, l'attaquant français du Real est forfait pour le derby de Madrid contre Antoine Griezmann, dimanche, et n'affrontera pas non plus son petit frère Ethan, mercredi prochain, en Ligue des champions, à Lille.

DAMIEN DEGORE

Ce n'est pas le genre de blessé qui va apaiser le débat sur les calendriers trop chargés, mais Kylian Mbappé est rongé par d'autres regrets. L'attaquant français, blessé à l'ischio de la jambe gauche, va devoir observer une période d'indisponibilité de trois semaines environ, qui le privera du derby face à l'Atlético de Madrid d'Antoine Griezmann, dimanche, et du duel fratricide de Ligue des champions contre le Lille d'Ethan, mercredi prochain.

Le communiqué médical du Real Madrid, hier midi, bien que laconique, n'a pas laissé de place à l'espoir : «Après les examens effectués aujourd'hui (hier) sur notre joueur Kylian Mbappé par nos services médicaux, une lésion au biceps

fémoral de la jambe gauche a été diagnostiquée. En attente de l'évolution.»

Si le numéro 9 du Real a demandé à être remplacé, mardi soir, à la 80^e minute du match de Championnat contre Alavés (3-2), les premières impressions de sortie du vestiaire n'étaient pourtant pas alarmistes. «Il m'a demandé le changement par précaution, il a ressenti une gêne», expliquait alors Carlo Ancelotti, en conférence de presse, sans manifester d'autre signe d'inquiétude.

Le Real ne veut rien précipiter

Mais, hier, en se présentant au centre d'entraînement de Valdebebas aux alentours de 11 heures, alors que l'entraîneur italien avait

En haut, Kylian Mbappé serre la main de son entraîneur, Carlo Ancelotti, lors de son remplacement contre Alavés (3-2), mardi soir. Ci-dessous, l'attaquant français au sol pendant le match contre Alavés.

accordé une journée de repos aux joueurs, Mbappé avait le regard des mauvais jours. La gêne ne s'était pas dissipée et les premiers examens révélaient une lésion. En dépit de l'approche imminente du derby, ce week-end, au Civitas Metropolitano, le Real n'a pas l'intention de précipiter un retour de son avant-centre. D'autant moins que la trêve internationale survient dans une dizaine de jours et que Mbappé en profitera pour se soigner à Madrid.

Mais, pour l'intéressé, cette blessure survient à un moment où la connexion avec les autres attaquants de l'équipe était en train de s'établir, la complicité s'affiner et les buts s'enchaîner. Surtout, elle tombe à cinq jours d'un match contre l'Atlético, un adversaire qu'il n'a encore jamais affronté

dans sa carrière, le dernier à avoir vaincu le Real Madrid en Liga (3-1, le 24 septembre 2023) et toutes compétitions confondues (en Coupe du Roi, 4-2 a.p., le 18 janvier 2024).

Retour attendu vers le 20 octobre

Mbappé attendait ces retrouvailles face à Griezmann avec appétit, mais il devra patienter encore un peu. Il va même manquer les trois prochains matches de son équipe, l'Atlético donc, Lille en C1 (le 2 octobre), et Villarreal (le 5), l'une des équipes en forme de la Liga en ce début de saison.

Son retour, si tout va bien, est prévu à l'issue de la trêve internationale, pour le week-end du 20 octobre et un déplacement sur la pelouse du Celta Vigo.

En comptant la Supercoupe d'Europe, premier match de la saison du Real (2-0 contre l'Atalanta, le 14 août, avec un but de sa part), Mbappé a été titulaire à chacun des neuf matches de sa nouvelle équipe. Et, après trois matches sans but (en Championnat), il a marqué lors des cinq suivants, toutes compétitions confondues, devenant le meilleur buteur de son club (7 réalisations).

Face à Alavés, mardi soir, Ancelotti avait songé à le faire souffler et à le remplacer dans le onze par Endrick. Seulement, le jeune attaquant brésilien avait reçu un coup lors de l'entraînement de veille de match qui a contrarié les projets de son entraîneur et poussé ce dernier à ne pas l'aligner d'entrée. Mbappé a donc enchaîné. Maintenant, il doit couper. **E**



Vers un forfait avec les Bleus

La lésion à la cuisse gauche du capitaine de l'équipe de France devrait le contraindre à renoncer au prochain rassemblement international, à la mi-octobre.

Cette fois, Kylian Mbappé risque de passer son tour. Pour affronter Israël, le 10 octobre à Budapest, puis la Belgique, le 14 à Bruxelles, en Ligue des nations, les Bleus devraient composer sans leur capitaine, touché à l'ischio de la jambe gauche et dont l'indisponibilité est estimée à trois semaines par les services médicaux du Real Madrid (voir page 10).

Le club champion d'Europe n'étant pas champion des avocats des trêves internationales, il ne risque pas de pousser pour que sa recrue précipite son retour à la compétition. Au contraire, il serait plutôt tenté de l'inviter à prendre son temps et à bien se soigner. À Madrid. Mais la relation entre le club madrilène et l'équipe de France est limpide. Le staff médical des Bleus et celui du Real entretiennent d'excellents rapports

depuis la nomination de Felipe Segura Ortiz, le nouveau médecin du Real, fin 2023. Et hier, les deux entités ont pris contact pour établir un point précis sur la situation de Mbappé. Didier Deschamps et Carlo Ancelotti ont également noué une grande relation de confiance depuis plusieurs années.

Relations fluides entre Deschamps et Ancelotti

Si l'entraîneur italien du Real demande au sélectionneur de l'équipe de France de ne pas convoquer son capitaine parce qu'il est blessé et que ce serait inutile, Deschamps accèdera à sa demande sans barguigner.

Il est d'ailleurs très probable que les deux techniciens s'appellent dans les prochains jours et qu'ils se dirigent vers cette option. C'est une tendance forte, presque

écrite. Mbappé a beau être un joueur épargné par les blessures musculaires depuis le début de sa carrière (93 jours d'absence à cause d'un pépin musculaire seulement en sept saisons de professionnalisme selon Transfermarkt), son club ne jouera pas avec le feu, sa sélection non plus.

Sa probable absence offrira peut-être à Deschamps l'occasion de réoxygéner davantage encore son groupe, de tester d'autres attaquants. Et si ce forfait se confirme, ce serait la deuxième fois dans la carrière internationale de Mbappé qu'il ne figurerait pas dans la liste originelle du sélectionneur. La première remonte à septembre 2019, avant deux matches contre l'Albanie et Andorre. Mbappé, alors Parisien, souffrait d'une blessure à l'ischio, la première de sa vie de joueur pro. **D. D.**

Qui pour le remplacer dans la liste ?

Le probable forfait de Kylian Mbappé lors du prochain rassemblement va laisser une place dans la liste de Didier Deschamps. Le patron des Bleus, qui dispose déjà de Randal Kolo Muani et Marcus Thuram dans l'axe, pourrait-il se tourner vers une structure de liste différente (avec un milieu de plus) ou vers un profil d'attaquant de côté ? Si cette dernière option est retenue, la candidature la plus naturelle serait celle de Kingsley Coman. Au nom de la « réoxygénation », et alors qu'il n'avait que peu joué après sa fin de mercato agité, l'ailier du Bayern Munich (28 ans) n'avait pas été sélectionné lors du dernier rassemblement. Quinze mois après sa dernière sélection, Christopher Nkunku (Chelsea) est aussi un candidat crédible. Le staff a toujours apprécié son profil polyvalent – numéro 9,

attaquant de soutien ou de côté, relayeur. Lors du dernier rassemblement, Deschamps a expliqué publiquement qu'il n'écartait pas les joueurs, comme Moussa Diaby (Al-Ittihad), qui évoluent en Arabie saoudite. L'ancien milieu offensif d'Aston Villa (25 ans) dispose d'un passé certain en bleu (11 sélections). Une « surprise » peut-elle survenir ? Le Monégasque Maghnes Aklouch (22 ans), supervisé par le staff des Bleus à plusieurs reprises, manque sans doute encore de références au très haut niveau pour apparaître comme une solution à très court terme. Présélectionné en septembre, l'attaquant de Crystal Palace Jean-Philippe Mateta (27 ans) a le droit d'y croire. Comme le champion du monde 2018 Florian Thauvin (31 ans, 10 capes), efficace avec l'Udinese et présélectionné. **H. De., D. D.**

Wojciech Szczesny lors de la défaite de la Pologne contre les Pays-Bas en phase de groupes de l'Euro (1-2), le 16 juin.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGA			
7 ^e journée			
		pts	J.
1	FC Barcelone	21	7
2	Real Madrid	17	7
3	Ath. Bilbao	13	7
4	Atlético de M.	12	6
5	Majorque	11	7
6	Villarreal	11	6
7	Osasuna	11	7
8	Alavés	10	7
9	Celta Vigo	9	6
10	R. Vallecano	9	7
11	Betis Séville	8	6
12	Gérone	8	7
13	Séville FC	8	7
14	Esp. Barcelone	7	6
15	Leganes	6	7
16	Real Sociedad	5	7
17	Valence CF	5	7
18	Valladolid	5	7
19	Getafe	4	7
20	Las Palmas	2	6

MARDI 17 SEPTEMBRE	
Majorque - Real Sociedad.....	1-0
Prats (36° s.p.).	
JEUDI 19 SEPTEMBRE	
Leganes - Athletic Bilbao.....	0-2
Vivian (65°), I. Williams (75°).	
MARDI	
Séville FC - Valladolid.....	2-1
Séville FC : Torres (45° c.s.c.), Ejuke (85°).	
Valladolid : Perez (56°).	
Valence CF - Osasuna.....	0-0
Real Madrid - Alavés.....	3-2
Real Madrid : L. Vazquez (1 ^{er}), K. Mbappé (40°), Rodrygo (48°).	
Alavés : Benavidez (85°), Kike Garcia (86°).	
HIER	
Gérone - Rayo Vallecano.....	0-0
FC Barcelone - Getafe.....	1-0
Lewandowski (19°).	
AUJOURD'HUI	
Espanyol Barcelone - Villarreal.....	19 h
beIN Sports 1	
Las Palmas - Betis Séville.....	19 h
beIN Sports 2	
Celta Vigo - Atlético de Madrid.....	21 h
beIN Sports 1	

ANGLETERRE	
Coupe de la Ligue / 16 ^{es} de finale	
HIER	
ARSENAL - Bolton (D3).....	5-1
LIVERPOOL - West Ham.....	5-1

ITALIE	
Coupe / 16 ^{es} de finale	
HIER	
UDINESE - Salernitana (D2).....	3-1
Genoa - SAMPDORIA (D2).....	1-1, 5-6 aux t.a.b.
AUJOURD'HUI	
Monza - Brescia (D2).....	18 h 30
Naples - Palerme (D2).....	21 h
En capitales, les clubs qualifiés pour le tour suivant.	

FC Barcelone



Alexis Réau/L'Équipe

Szczesny va remettre les gants

Alors qu'il avait annoncé sa retraite en août, le gardien polonais devrait reprendre du service pour une dernière pige en Catalogne.

DE NOTRE CORRESPONDANTE

TRACY RODRIGO

BARCELONE (ESP) – Écarté des terrains pour au moins 9 mois, Marc-André ter Stegen (32 ans) a déjà un remplaçant. Victime d'une rupture du tendon rotulien du genou droit lors de la victoire face à Villarreal dimanche (5-1), le gardien allemand et capitaine du FC Barcelone sera suppléé par Wojciech Szczesny.

L'ancien joueur d'Arsenal, de l'AS Rome et de la Juventus n'a pas tergiversé très longtemps pour accepter de porter le maillot catalan, et ce malgré son départ à la retraite annoncé il y a à peine un mois. À 34 ans, le Polonais retrouvera son ancien coéquipier en sélection, Robert Lewandowski, pour un dernier tour de piste qu'il n'a pu refuser, comme il l'a confié à demi-mot au journal catalan *Sport*, hier après-midi :

« Je crois qu'il serait irrespectueux de ma part de ne pas considérer cette option ».

Un arrangement à trouver avec la Juventus

Il lui faudra cependant régler avec la Juve, son dernier club, un élément contractuel qui prévoit un versement aux Bianconeri (environ 2 M€) en cas de retour sur les pelouses professionnelles.

En attendant, c'est Inaki Pena (25 ans), doublure de Ter Stegen, qui a œuvré dans le but face à Getafe hier soir (1-0, voir ci-dessous). Car si Hansi Flick a validé la venue du Polonais, il ne veut pas égratigner la confiance du joueur formé au club, qui conserve ses chances malgré l'arrivée d'un concurrent de poids. En vacances à Marbella, Szczesny est attendu dans les prochains jours à Barcelone pour passer sa visite médicale.

FC Barcelone 1-0 Getafe

Le Barça évite le piège

Le sans-faute se poursuit pour le Barça, tombeur hier d'un Getafe toujours aussi limité cette saison. Avec 21 points pris sur 21 possibles, les Catalans ne laissent rien en route en ce début de Championnat et reprennent leurs distances avec le Real Madrid, 4 points derrière malgré la victoire contre Alavés mardi (3-2). Bientôt en concurrence avec Wojciech Szczesny (voir ci-dessus), Inaki Pena a connu un match sans histoire. Tout le contraire de David Soria, contraint à de nombreux arrêts (33°, 59°, 71°), mais surtout coupable d'une faute de main sur un centre de Jules Koundé repris par Robert Lewandowski (1-0, 19°). Le Polonais, en grande forme, affiche déjà 7 buts en 7 matches. Seulement mise en danger en fin de match sur une action de Borja Mayoral (90° + 4), l'équipe d'Hansi Flick n'est pas parvenue à aggraver le score mais continue sa marche en avant. **T. Ro.**



CLASSEMENT
ET PROGRAMMELIGUE 1
6^e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	13	+13
2	Marseille	13	+9
3	Monaco	13	+8
4	Lens	9	+3
5	Nantes	8	+3
6	Reims	8	0
7	Nice	7	+8
8	Rennes	7	+3
9	Lille	7	+1
10	Strasbourg	6	+1
11	Brest	6	-2
12	Le Havre	6	-3
13	Toulouse	5	-2
14	Lyon	4	-5
15	Montpellier	4	-10
16	Auxerre	3	-7
17	Saint-Étienne	3	-14
18	Angers	2	-6

VENDREDI

Auxerre - Brest.....	19 h
	DAZN
Paris-SG - Rennes.....	21 h
	beIN Sports 1

SAMEDI

Lens - Nice.....	17 h
	DAZN
Le Havre - Lille.....	19 h
	DAZN
Monaco - Montpellier.....	21 h
	DAZN

DIMANCHE

Toulouse - Lyon.....	15 h
	DAZN
Angers - Reims ■	
Nantes - Saint-Étienne.....	17 h
	Ces deux matches en direct sur DAZN
Strasbourg - Marseille.....	20 h 45
	DAZN

AGENDA

NATIONAL

7^e journée

AUJOURD'HUI

Versailles (12) - Valenciennes (3).....	19 h 30
	FFF.tv

COUPE DU MONDE
FUTSAL

huitièmes de finale

DEMAIN

Thaïlande - France 14 h 30	la chaîne L'Équipe
Le vainqueur affrontera en quarts le Paraguay, vainqueur de l'Afghanistan (3-1 a.p.).	

Paris,
un onze à trous

Toujours privé de Gianluigi Donnarumma et Marco Asensio, le PSG va devoir faire sans Désiré Doué et possiblement Vitinha contre le club breton demain.

HUGO DELOM et LOÏC TANZI

À la question de savoir s'il disposait cette saison d'un meilleur effectif que l'an dernier, Luis Enrique a assuré la semaine dernière que c'était le cas. Quantitativement, la question se pose toujours. Bien plus encore même depuis la série de blessures à laquelle est confronté le club ces dernières semaines. Privé de «longue» date de Lucas Hernandez, Presnel Kimpembe et Gonçalo Ramos, le PSG affronte, ces derniers jours, ce qui ressemble de plus en plus à une série noire.

Lors du dernier bulletin médical, le club parisien, qui n'a pas souhaité nous répondre sur ces questions, annonçait que Gianluigi Donnarumma resterait en «soins cette semaine». L'Italien, touché musculairement, n'est pas réapparu depuis. Au-delà de son absence face à Rennes demain, se pose aujourd'hui la question de sa titularisation dans le premier choc de Ligue des champions à Arsenal, mardi.

Luis Enrique est confronté à d'autres incertitudes. Marco Asensio, touché à une cuisse face à Gérone (1-0, le 18 septembre), n'a pas pris part à la séance hier. Là encore, sa présence en Angleterre est peu probable. Mais c'est

le match à Reims, samedi (1-1), qui a laissé le plus de traces. Désiré Doué, touché à une cheville, ne jouera pas demain contre ses anciens partenaires. Là encore, le PSG n'a pas voulu communiquer – ce sera le cas aujourd'hui avec le bulletin médical –, mais difficile d'imaginer l'international Espoirs disponible en C1.

Nuno Mendes et Hakimi de retour

L'inquiétude n'est pas vive autour de l'ex-Rennais mais sa présence contre Arsenal serait une surprise. L'entrejeu est aussi un secteur touché. Vitinha, qui avait dû gérer une blessure à un pied en sélection, n'était pas à l'entraînement hier. Là encore, il n'y a pas de grosse inquiétude – il effectue un travail individualisé – mais le cas du Portugais interroge forcément à quelques jours d'un choc en C1.

Ces multiples absences vont obliger le staff à repenser ses animations demain soir. La présence de jeunes éléments n'est pas à écarter. Préservés contre Reims, le latéral Achraf Hakimi devrait, lui, retrouver sa place d'entrée. Tout comme Nuno Mendes. Le retour complet de Kimpembe dans le groupe est espéré en octobre.

Discipline

Roy suspendu
trois matches

ÉTIENNE MOATTI

Pour son comportement pendant (il a été expulsé) et après la victoire de Brest (2-0) dimanche face à Toulouse, Éric Roy était convoqué, hier soir, devant la commission de discipline de la LFP. L'entraîneur brestois a écopé de trois matches de suspension. Une sanction ferme qui est justifiée, selon la commission, par son attitude très véhémement et ses propos envers le corps arbitral.

Agacé par un penalty, injustifié selon lui, accordé aux Toulousains, il avait également critiqué, à l'issue de la rencontre, le niveau des arbitres en Ligue 1. «J'ai connu l'arbitrage de ce premier match de Ligue des champions [jeudi lors du succès face à Sturm Graz, 2-1] et j'ai vu le management du quatrième arbitre qui était exceptionnel dans sa manière de parler, de dédramatiser, avait-il expliqué. Mais là, il n'y a pas de dialogue, ce sont des sanctions qui tombent



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

tout de suite. Il y a le très haut niveau et puis, après, il y a la L1.»

Par ailleurs, sans surprise, la commission n'a pas retiré le second carton jaune reçu par Leonardo Balerdi, expulsé dimanche soir lors du match entre Lyon et Marseille (2-3), comme l'avaient demandé les dirigeants marseillais. Il écope donc d'un match de suspension.



Alex Martin/L'Équipe

Les équipes de beIN Sports ont encore été victimes d'attaques en marge d'un match de Ligue 2, mardi.

beIN Sports se lasse

Le climat semblait s'être un peu apaisé après la décision récente de la chaîne de basculer l'un des matches du multiplex de Ligue 2 du vendredi au samedi soir. Mais mardi, la production du diffuseur a une nouvelle fois été dégradée lors de Pau-Lorient.

SACHA NOKOVITCH
et MARC LEPLONGEON

Certains supporters lorientais ne digèrent visiblement toujours pas le passage du multiplex de L2 du samedi au vendredi soir, à l'initiative du diffuseur beIN Sports cet été, après l'acquisition tardive de l'intégralité des droits du Championnat à la fin du mois de juin. Après la dégradation d'un car-régie en marge de Grenoble-Laval (2-1) lors de la première journée, de deux cars-régie avant Lorient-Grenoble (2-0) la journée suivante, puis des lasers visant les équipes éditoriales et techniques sur d'autres matches, la production a une nouvelle fois été dégradée mardi soir lors de Pau-Lorient (1-0).

Selon la chaîne, la réalisation a eu du mal à être assurée correctement à cause de lasers envoyés depuis la tribune visiteurs visant plusieurs cadres tout au long de la première période, avant que la situation ne se règle à partir de la 50^e minute. Aucune garde à vue n'a eu lieu à la suite des incidents, mais, selon le parquet de Pau, une enquête préliminaire a été ouverte pour utilisation d'un appareil à laser non destiné à un usage spécifique autorisé d'une classe supérieure à 2. Un délit qui avait été introduit en 2011 dans notre droit et qui est sanctionné de six mois d'emprisonnement et de 7500€ d'amende.

Les policiers du commissariat de Pau sont chargés de retrouver les auteurs des faits. beIN assure par ailleurs ne pas avoir constaté d'événements de ce type sur les autres stades pendant la soirée, hormis quelques banderoles hostiles. Le 12 septembre, face à

la grogne de certains supporters, beIN Sports avait accepté de déplacer l'un des matches du multiplex de Ligue 2 du vendredi au samedi soir. Et avait annoncé essayer de programmer les rencontres au moins six semaines en avance afin de faciliter l'organisation des fans.

“Je regrette que les clubs qui sont en contrat avec beIN Sports ne soient pas plus au soutien”

FLORENT HOUZOT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE LA CHAÎNE

Dans un communiqué, l'Association nationale des supporters (ANS) avait salué cette suggestion «qui constitue nécessairement un petit pas», mais constatait aussi «que ces propositions, [aussi] bienvenues et constructives soient-elles, sont très insuffisantes», ne répondant selon elle que «très partiellement aux

contraintes pesant sur des dizaines de milliers de supporters».

beIN Sports, qui verse 40 millions d'euros par saison de droits télé à la Ligue 2, n'en démord pas, elle ne changera pas le multiplex de case. Le 5 septembre, Florent Houzot, le directeur de la rédaction de la chaîne, demandait un arrêt des violences avant que la situation ne dégénère, quitte à prendre la décision radicale du retrait : «Je regrette que les clubs qui sont en contrat avec beIN Sports ne soient pas plus au soutien. Pour certains d'entre eux, à travers notre paiement des droits télé, c'est plus de 50% de leurs revenus. À un moment donné, il faut qu'ils se positionnent de manière plus claire. Si cela ne l'est pas, il faudra qu'ils en tirent les conséquences. S'ils votent majoritairement pour un multiplex de Ligue 2 le samedi, ce sera sans beIN Sports.» **E**

LFP

Linette critique, mais prêt à rester

Auditionné hier par le Sénat dans le cadre de la mission d'information sur l'intervention des fonds d'investissement dans le football, Cyril Linette, candidat malheureux à la présidence de la Ligue, a réitéré son constat sévère vis-à-vis de l'instance. Pour lui, dans ce climat de récession, la Ligue doit être mieux gérée : «Les coûts de la LFP sont passés de 35 à 140 M€. Cette institution doit être managée au quotidien pour plus d'efficacité.» Il faut, selon lui, bâtir «un projet moins coûteux, moins dépendant de droits télé et des transferts de joueurs» pour des clubs «qui n'ont jamais eu aussi peu d'argent». Pour s'en sortir, il préconise notamment «des investissements tournés vers la transformation et non pas, comme avec CVC (le fonds qui a investi dans la filiale commerciale de la LFP),

l'entretien d'un modèle obsolète».

Pour autant, Linette semble avoir envie, finalement, de rester au conseil d'administration et ne paraît pas avoir l'intention de démissionner, comme il s'y était engagé auprès de l'ancienne ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, (pour que sa candidature soit repêchée) s'il n'était pas élu.

«J'ai une réunion avec le conseil d'administration la semaine prochaine (mercredi). Je n'ai pas eu de pression particulière. Plusieurs présidents membres du CA m'ont demandé de rester. Il faut que je sois sûr de pouvoir servir à quelque chose.» La tendance paraît être à son maintien. Sans doute pour «servir à quelque chose», mais un peu aussi pour préparer l'avenir.

E. M., A. H.

MBOCK

Test de rentrée

Recrue star du PSG, la défenseuse internationale doit trouver ses marques dans sa nouvelle équipe.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

Les montagnes surplombant Turin présentent des hauts et des bas rappelant certains matches joués par Griedge Mbock dans le Piémont. Vainqueur de la Ligue des champions au Juventus Stadium avec l'OL contre le Barça (3-1, le 21 mai 2022), après une grave blessure à un tendon d'Achille, la défenseuse a produit une des pires performances de sa carrière face à la Juve avec le PSG, la semaine dernière (1-3). Alignée dans l'axe pour son premier match officiel avec son nouveau club, elle a été fautive sur les trois buts adverses. Dépassée par la

Danoise Amalie Vangsgaard puis par l'Italienne Sofia Cantore, qui ont marqué, elle a aussi raté une talonnade, qui a permis à la Suédoise Hanna Bennisson de trouver les filets. Un cauchemar, six semaines après un match compliqué avec les Bleues en quarts de finale des Jeux Olympiques face au Brésil (0-1, le 3 août). Une nouvelle désillusion en équipe de France, qui a sûrement pesé au cœur d'un été déjà lourd.

Mbock avait négocié un nouveau contrat pendant des semaines avec l'OL, où elle avait notamment remporté six Ligues des champions en neuf saisons. Selon certaines sources, elle avait même donné un accord de principe fin mai avant de changer d'avis, à la colère des dirigeants rhodaniens. « Avec la direction, il y a eu plus d'amertume de leur côté, ce que je peux comprendre. J'ai été perturbée par tout ça à un moment, mais maintenant c'est derrière moi », avouait-elle dans nos colonnes le 9 juillet.

Quelques signes de fébrilité

Le PSG, qui avait agi en sous-marin pour chercher une remplaçante à l'Australienne Clare Hunt (partie à Tottenham), l'avait vaincue avec une proposition salariale intéressante et « un projet ambitieux ». « C'est une addition de pas mal de paramètres. Il fallait que je voie autre chose, que je change peut-être d'environnement aussi, que je me lance un nouveau chal-

lenge, expliquait-elle. C'était dur comme décision, mais elle était nécessaire, la meilleure pour moi à ce moment-là. Après tout ce qui a pu m'arriver ces dernières saisons, mes blessures, je voulais aussi me rapprocher de ma famille. »

Mais, en ce début de saison, la Bretonne de 29 ans manque de rythme. Revenue tard de ses vacances après sa participation aux JO, elle a été titularisée seulement deux fois pendant la préparation estivale. Elle s'était montrée fébrile contre West Ham (1-0, le 29 août) avant d'être plus solide et même de marquer face à Reims (4-1, le 13 septembre).

Si son immense expérience (71 sélections, plus de 300 matches en pros) n'a pas convaincu Fabrice Abriel de lui confier le ca-

pitanat perdu par Grace Geyoro et finalement donné à Paulina Dudek, elle doit lui permettre de vite se remettre à l'endroit.

Le PSG, en grande difficulté après sa défaite de l'aller, compte sur elle pour renverser les Italiennes. « C'est une très grande joueuse, qui va nous apporter beaucoup », assurait Marie-Antoinette Katoto lors de la présentation de l'équipe, le 16 septembre. Interrogé sur la contre-performance de sa recrue star en conférence de presse, hier, son entraîneur l'a protégée. « Cela a été une défaillance collective. On s'est tous ratés. » Une élimination dès le deuxième tour de qualification ferait tâche pour une équipe qui a atteint au minimum les quarts lors des six dernières éditions. **E**

Griedge Mbock au duel avec l'attaquante de la Juventus Turin, Sofia Cantore, lors de la défaite du PSG (3-1), le 18 septembre.



La Presse / Panoramic

18 h 45

4-3-3 Paris-SG

3-4-3 Juventus Turin

Arbitre : Klargund (DAN). Campus PSG.

Paris-SG

Équipe : Earps - De Almeida, Mbock, P. Dudek (cap.), Karchaoui - Geyoro, Albert, Fazer - Samoura, Katoto, Leuchter.

Entraîneur : Abriel.

Remplaçantes : Kiedrzynek (g.), Toussaint (g.), Gaetano, Elimbi, Echegini, Gronen, Hurtré, Le Guilly, Imarazene, Graziani, N. Traoré.

Principales absentes : Ebayilin (blessée), Martens (grossesse), Tounkara, Benera (choix).

Juventus Turin

Équipe : Peyraud-Magnin - Lenzi, Calligaris, E. Cascarino - Bergamaschi, Caruso (cap.), Bennisson, Krimbiel - Cantora, Vangsgaard, Beccaro.

Entraîneur : Canzi.

Remplaçantes : Capelletti (g.), Proulx (g.), Gama, Küllberg, Schatzer, Lehmann, Rosucci, Girelli, Bonansea, Bragonzi, L. Thomas, Pelgander.

Paris reçoit ses ex

Plusieurs joueuses ayant porté le maillot du PSG évoluent désormais à la Juventus. Elles ne feront pas de cadeau à leur ancien club, qu'elles peuvent éliminer ce soir de la Coupe d'Europe.



Roberto Ramaccia / USA / Icon Sport

Amalie Vangsgaard a évolué au PSG avant de rejoindre la Juventus Turin.

SYANIE DALMAT

Battu sèchement à l'aller (1-3) sur le terrain de la Juventus Turin, le Paris-Saint-Germain n'a pas d'autre choix que de s'imposer largement, ce soir à domicile, pour poursuivre son parcours en Ligue des champions. Les Parisiennes retrouveront une équipe turinoise surmotivée à l'idée de terminer le travail mais aussi certaines « Bianconere » pour qui cette rencontre aura une saveur particulière.

Quatre joueuses de l'effectif actuel de la Juventus ont aussi déjà porté le maillot du PSG durant leur carrière professionnelle. La défenseuse italienne Sara Gama (2013-2015), puis plus récemment la Suissesse Viola Calligaris (juin 2023- janvier 2024), la Française Estelle Cascarino (2021-2023) et la Danoise Amalie Vangsgaard (2023-2024).

L'enjeu plus grand que les amitiés

« On avait très bien préparé ce match, nous confiait Calligaris en début de semaine. On savait que Paris avait une grosse équipe et qu'il fallait faire un match parfait pour gagner. Je connais presque tout le monde là-bas, je savais quel style cela allait être, les joueuses qu'elles ont. »

Malgré les deux buts d'avance, les Turinoises se méfient de leurs adversaires, demi-finalistes de la C1 l'an dernier. Sur le terrain du centre de Poissy, que les Parisiennes ont rejoint la saison passée, il sera hors de question de faire des cadeaux à leurs ex-coéquipières, même si des amitiés existent encore. « On n'a pas échangé de messages, on laisse cela de côté avant la rencontre, a assuré Calligaris. Sur le terrain, c'est la Juve, mon équipe, qui compte. » Ce message-là est clair.

PARIS-FC Sortir la tête haute

Surclassé par Manchester City au match aller à domicile (5-0), le Paris FC a très peu de chance de voir le prochain tour de la Ligue des champions. Il faudrait effectivement un miracle pour que les joueuses de Sandrine Soubeyrand parviennent à refaire leur retard en Angleterre.

« Ce match retour doit nous permettre de gommer l'écart », avait toutefois déclaré l'entraîneuse parisienne à l'issue de la gifle de la semaine dernière. Après s'être vengées sur Guingamp, balayé 6-0 le week-end dernier en Championnat, Gaëtane Thiney et ses coéquipières voyageront donc à Manchester avec l'idée de faire mieux que lors de la première manche. Ce qui ne devrait pas être trop compliqué.

Sy. D.

RÉSULTATS ET PROGRAMME	
LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES	
2 ^e tour retour	
Hier	
Slavia Prague (RTC) - GALATASARAY (TUR).....	1-2 a.p. (aller : 2-2)
VALERENGA (NOR) - Anderlecht (BEL).....	3-0 (aller : 2-1)
WOLFSBURG (ALL) - Fiorentina (ITA).....	5-0 (aller : 7-0)
Benfica (POR) - HAMMARBY (SUE).....	0-2 (aller : 2-1)
En capitales, les clubs qualifiés pour la phase de groupes.	
AUJOURD'HUI	
Paris-SG - Juventus Turin (ITA).....	18 h 45 (aller : 1-3)
Mura (SLN) - St. Pölten (AUT).....	19 h (aller : 0-3)
Servette (SUI) - AS Rome (ITA).....	19 h (aller : 1-3)
Twente (HOL) - Osijek (CRO).....	19 h 45 (aller : 4-1)
Real Madrid (ESP) - Sporting Portugal (POR).....	20 h (aller : 2-1)
Manchester City (ANG) - Paris FC.....	20 h (aller : 5-0)
Celtic Glasgow (ECO) - Vorskla (UKR).....	20 h 15 (aller : 1-0)
Arsenal (ANG) - Häcken (SUE).....	20 h 30 (aller : 0-1)

20 h

4-3-3 Manchester City

4-2-3-1 Paris FC

Arbitre : Augustyn (POL). Manchester City Academy Stadium.

Manchester City

Équipe : Yamashita - Casparij, Aleixandri, A. Greenwood (cap.), Ouahabi - J. Park, Hasega, L. Brown - Fujino, Shaw, Hemp.

Entraîneur : G. Taylor.

Remplaçantes : Keating (g.), Startup (g.), Layzell, Combs, Kelly, A. Kennedy, Prior, Thomas, Miedema, L. Murphy, O'Carroll.

Principale absente : O'Hanlon (choix).

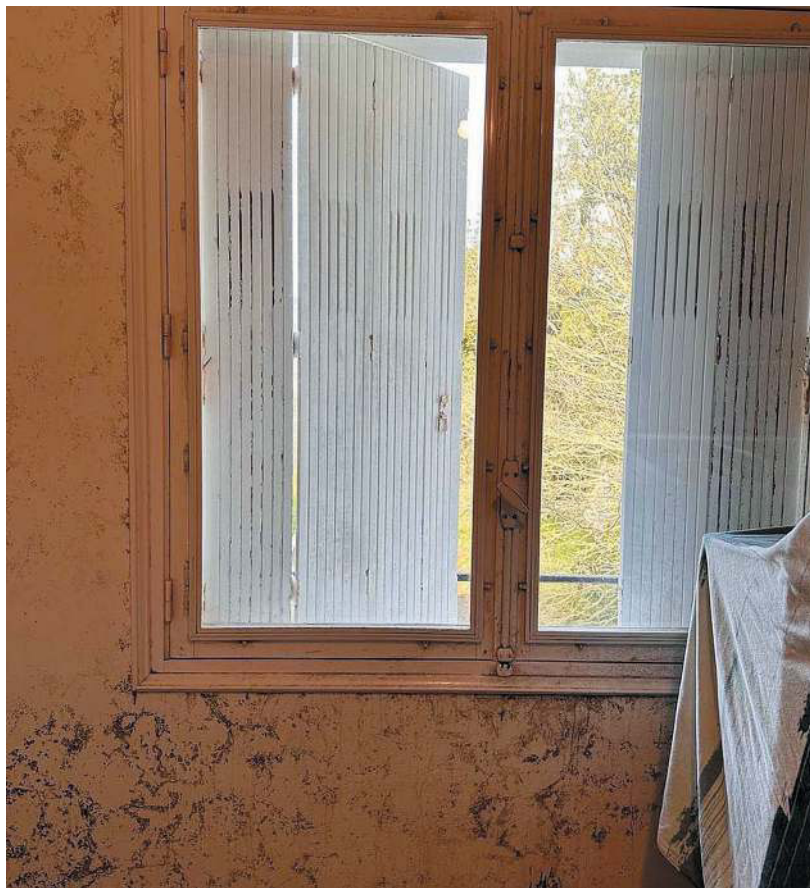
Paris FC

Équipe : Nnadozie - Ould Hocine, D. Davis, Greboval, N'Dongala - Corboz, Korosec - J. Dufour, Thiney (cap.), Mateo - Bourdieu.

Entraîneuse : Soubeyrand.

Remplaçantes : Marques (g.), Flagellat (g.), Bogaert, Hunter, Le Mouél, Garbino, Bussy, T. Sissoko, Mulot, K. Dufour.

Principales absentes : Pouplet, Liaigre (choix).



DR

Dans l'enfer de la D3

Disparue en 2010, relancée l'an dernier, la Troisième Division féminine reste sur un exercice chaotique. Certains clubs ne disposaient ni des structures ni des dirigeants pour évoluer à un niveau semi-professionnel, et beaucoup de joueuses en ont pâti.

SYANIE DALMAT et TIFFANY HENNE

Il faut avoir le cœur bien accroché pour regarder les photos du petit appartement où étaient logées certaines joueuses du Stade Brestois, la saison dernière. De la moisissure sur les sols, les murs, autour des fenêtres, sur les plafonds, une chaudière dans un état déplorable... « Les filles étaient entassées à six dans un F3, raconte une footballeuse présente au club à ce moment-là. Comme elles étaient déjà trop nombreuses dans l'appartement, l'une d'elles

les a dormi toute l'année sur le canapé. Le logement était insalubre, il n'y avait plus de chauffage ni d'électricité. Les filles tombaient souvent malades. »

Un ancien membre du staff confirme : « Elles étaient empilées dans un appartement complètement dégueulasse, insalubre. Je n'aurais même pas mis des animaux là-dedans. L'une d'elles était maman et ne pouvait même pas recevoir sa fille. Les rares fois où ça s'organisait, il fallait le faire à la maison pour leur permettre de se voir dans un endroit décent. »



DR



En février, Brest avait affronté Bréguigny en D3 (1-1, photo principale). Certaines joueuses du club finistérien vivaient dans des conditions déplorables, à l'image d'un F3 insalubre dans lequel elles logeaient à six (photos de gauche).

Ces témoignages viennent compléter la lettre ouverte publiée en avril et signée par l'ensemble du groupe de D3, qui dénonçait « les mensonges, les promesses non tenues, les conditions de travail inadmissibles » auxquels étaient confrontées les joueuses bretonnes. Elles dépendaient de l'association, affiliée au club professionnel, dont les dirigeants auraient promis de mener une enquête interne et de prendre des mesures. Cinq mois plus tard, 22 des 24 joueuses sont parties et l'ensemble du staff a été licencié, sans avoir eu connaissance des conclusions de cette enquête et avec le sentiment d'avoir été abandonnés.

Le principal mis en cause par les joueuses et le staff est Daniel Le Roux, le président de l'association. Samuel Riscagli,

l'ancien entraîneur du Stade Brestois, dénonce un signalement auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports pour « homophobie, racisme et sexisme », effectué par Le Roux. Il estime que ce signalement à son encontre a été fait dans le but de se venger de lui pour avoir soutenu le mouvement de révolte de ses joueuses. Celles-ci ont rédigé des attestations pour le dédouaner de ces accusations graves.

“Une joueuse s'est retrouvée à habiter trois mois dans ma famille. J'ai halluciné”

SAMUEL RISCAGLI,
ANCIEN ENTRAÎNEUR DU STADE BRESTOIS

Riscagli a récemment appris que la procédure contre lui avait été abandonnée, et sa ►►

Un championnat hétérogène

Douze ans après avoir été supprimée, la D3 a été relancée la saison dernière par la FFF avec l'idée de mieux structurer le foot féminin de haut niveau, l'écart étant souvent trop important entre les clubs de R1 et de Deuxième Division. À l'issue de la saison 2022-2023, douze clubs étaient donc descendus de D2, passée de deux groupes de douze équipes à une poule unique. Composée de deux groupes, la D3, championnat amateur, reste hétérogène avec quelques joueuses (vingt-et-unes) qui bénéficient de contrats fédéraux et d'autres qui sont complètement amatrices.

Les réserves des clubs de D1 peuvent aussi évoluer. Cette saison, le comex de la Fédération a validé l'attribution d'une aide financière de 5 000 euros aux clubs « dans le cadre d'un appel à projet lié à la pyramide des Championnats nationaux féminins d'élite ». La FFF envisage également la mise en place d'un cahier des charges pour mieux structurer cette division. « Les conditions relatives au traitement des joueuses et à leur encadrement de même que les équipements font partie du cahier des charges. Les joueuses doivent pouvoir s'épanouir et bénéficier d'un suivi social dans ces clubs », précise la FFF qui assure être « attentive à ces situations particulières de club en D3 qui est un championnat en voie de développement ». **Sy. D.**



Philippe Le Brech

Kaboré : « On a manifesté plusieurs fois »

L'attaquante de Nîmes, passée par Juvisy (ex-Paris FC), Nantes ou Vendenheim, déplore des conditions d'entraînement inadéquates et un manque de soutien des collectivités locales et des instances.

« Depuis plusieurs années, votre club connaît des problèmes de terrains. Où jouez-vous vos matches à domicile ? »

Depuis l'an dernier, on joue principalement nos matches au stade Jean-Bouin, où une nouvelle pelouse synthétique a été installée. Quand le terrain n'est pas disponible, on est déplacées au stade Marcel-Rouvière. Le terrain de Jean-Bouin est très souvent occupé par des jeunes de la ville qui ne comprennent pas toujours pourquoi on aurait la priorité. Il y a deux ans, on devait même changer de ville et jouer à Uzès. Et là, c'était comme si on évoluait à l'extérieur. On aimerait avoir un terrain fixe avec des vestiaires et où on mettrait en place une buvette pour faire entrer de l'argent. Pour les entraînements, nous sommes aux Cheminots, un terrain privé appartenant à la SNCF. Le club nous a gentiment accueillies l'an dernier par le biais de Nicolas Rainville (l'ancien arbitre international, adjoint aux Sports de la ville de Nîmes) quand on a connu un problème de créneaux. On s'entraîne aussi aux Courbiers, là où des sangliers avaient détérioré le terrain il y a deux ans, et à l'annexe des Costières qui ne sera plus praticable d'ici à quelques semaines (travaux). On attend tous les jours de savoir où on va s'entraîner, c'est épuisant. On n'a pas de vie de club, on n'a pas de vestiaires.

Il y a deux ans, vous avez subi une suppression des subventions allouées par Nîmes Métropole...

La Métropole octroyait des subventions à tous ses clubs féminins mais son président (LR) Franck Proust a décidé d'arrêter. On nous a dit que c'était illégal de donner de l'argent aux clubs qui manquent de visibilité. Impossible de comprendre cet argument... Comment se développer et avoir de la visibilité si on nous enlève des ressources ? On a



Béatrice Kaboré.

Midi Libre/PQR

manifesté plusieurs fois devant la métropole mais on n'a jamais vu Franck Proust. Je l'ai rencontré sur un événement lors de la journée internationale des droits des femmes où il parlait de son engagement pour la cause féminine et, quand on s'est serré la main, je lui ai dit : "Vous soutenez les femmes, mais vous coupez nos subventions ?" Il m'a affirmé qu'il ne faisait que respecter la loi.

Avez-vous essayé de prévenir la FFF de votre situation ?

On n'a pas réellement averti la FFF, on pensait que c'était quelque chose qu'on devait régler avec notre ville. Mais ça fait des années qu'on tourne en rond. J'y ai pensé à la fin de la saison dernière, j'ai notamment eu des discussions avec Laura Georges (secrétaire générale) et Aline Riera (trésorière et membre du comex). Elles ont dit qu'il fallait notamment se rapprocher du district du Gard mais la plupart des terrains appartiennent à la mairie, donc le district ne peut pas faire grand-chose. On est ambitieuses, on est un club 100 % féminin qui mérite de pouvoir pratiquer sereinement sa passion. Certaines filles viennent de loin, elles sacrifient beaucoup pour pouvoir jouer. Il faut les respecter. »

T. H.

►► suspension de six mois levée. « Quand vous avez affaire à des filles qui sont dans la misère sociale, forcément, vous mettez la main à la poche, s'explique-t-il. Quand le club promettait de loger les filles et ne le faisait pas, on se portait caution avec le staff en espérant qu'elles payent, sinon on allait se faire ponctionner du fric qu'on n'avait pas. On faisait de grandes tablées à la maison pour que tout le monde puisse manger. Des filles venant du Nord avaient été recrutées de Lens, on leur avait promis un appartement et un contrat qui a été signé mais pas honoré. Une joueuse s'est retrouvée à habiter trois mois dans ma famille. J'ai halluciné. »

Contacté, le club breton a fait suivre nos questions à Le Roux, qui nous a répondu : « En tant que président de l'association, à la suite des problématiques qui m'ont été notifiées, j'ai été amené à prendre certaines décisions. Mon rôle a toujours été de faire en sorte que les joueuses du club bénéficient des meilleures conditions, tant pour l'entraînement que pour le cadre de vie. Des procédures sont en cours, je ne souhaite pas m'exprimer sur ces dossiers. »

À plus de 1000 kilomètres de Brest, dans la banlieue sud de Montpellier, la section féminine de l'AS Lattes, dont l'équipe 1 évoluait en D3 la saison dernière, a, elle, carrément disparu. Après avoir bataillé toute la saison pour se maintenir, les Héraultaises ont été sportivement reléguées en R1. À la

suite d'une réunion avec le bureau du club, elles ont appris avec stupéfaction qu'elles devraient finalement jouer en district. « Durant une réunion qui ne dure que trois minutes, le président Francis Ortuno nous annonce qu'il n'y a pas de budget, relate Tatiana Morin, latérale droit et porte-parole de l'équipe. On nous propose de jouer en départemental sans répondre à aucune autre question. Nous refusons car nous ne voulons pas descendre de trois niveaux. »

“Les filles ont été envoyées dans un hôtel infesté de cafards et de punaises de lit, c'était très sale”

TATIANA MORIN, LATÉRALE DROIT ET PORTE-PAROLE DE L'ÉQUIPE FÉMININE DE L'AS LATTES

Marqués par différents épisodes fâcheux, les joueuses et leur staff dénoncent « un manque de considération » de la part des décisionnaires, à commencer par leurs conditions d'entraînement. « Je tire mon chapeau à mon collègue des U18 qui a fait toute une saison sans créneau de terrain et qui s'entraînait sur un côté, souligne Arthur Carvalho, entraîneur de l'équipe féminine entre juillet et novembre 2023. Heureusement qu'on était solidaires et qu'on se débrouillait, mais ce ne sont pas des conditions optimales pour jouer en D3. Il n'y avait pas de réel projet et envie de faire une section féminine. »

LES 24 CLUBS DE D3 EN 2024-2025

POULE A
AJ Auxerre
RC Roubaix Wervicq
Bourges FC
ESOF Vendée La Roche
AAS Sarcelles
Quevilly RM
CPB Brequigny Rennes
Croix Blanche Angers
SM Caen
ALC Longvic
Saint-Denis RC
Stade Brestois 29

POULE B
Chassieu Décines FC
Grenoble Foot 38
Montauban FC TG
Montpellier HSC 2
Olympique Lyonnais 2
Clermont Foot 63
Albi Marssac TF
AS Cannes
Le Puy Foot 43 Auvergne
US Colomiers
AS Monaco FF
Nîmes Métropole Gard

Deux autres entraîneurs et un intérimaire lui ont succédé la saison dernière. Romaric Bouirel, préparateur physique, a lui aussi décidé de tout arrêter, se disant « dégoûté ». « En début de saison, on jouait avec les ballons d'Arthur Carvalho, soufflet-il. Avant la dotation de la FFF, on avait les mêmes ballons depuis cinq ans, même les plots c'étaient les nôtres », soupire Bouirel. Le déplacement à Longvic, près de Dijon, les 30 et 31 mars derniers, va cristalliser les tensions. « Les filles ont été envoyées dans un hôtel infesté de cafards et de punaises de lit, c'était très sale », déplore Morin, photos à l'appui. À 22, 23 heures, elles ont dû changer d'hôtel dans l'urgence alors qu'elles devaient jouer le lendemain. » Présent lors de ce déplacement, Bouirel aurait appelé le directeur sportif Ichem Moghel pour lui signaler aussi des « draps tachés de sang et des poils partout », puis avancé les frais des chambres prises à la hâte avec un autre membre du staff. Ortuno nous a indiqué : « Quand on loue des chambres dans un hôtel, on ne sait pas s'il y a des puces, des abeilles, ce qu'il y a dedans. Je ne comprends pas qu'elles se sentent discriminées à ce point. »

Carvalho se souvient de ce déplacement à Grenoble dans le minibus du club en mauvais état, dont les bruits lui ont filé quelques sueurs froides. L'entraîneur fait remonter l'info mais lors du voyage suivant, à Mérignac (Gironde), une mauvaise sur-

prise l'attend. « Le club avait loué un minibus, je m'arrête sur une aire d'autoroute, je m'aperçois que les pneus sont complètement lisses. »

Brest et Lattes ne sont que deux exemples parmi les mésaventures, nombreuses, rencontrées par les joueuses de D3. « Cette saison, j'ai un contrat fédéral à mi-temps et je touche 810 euros, confie l'une d'elles, qui préfère conserver l'anonymat. Il va falloir que je trouve un travail car, une fois que j'ai payé mon loyer et mis de l'essence, même avec les aides de la CAF, je suis un peu juste. »

Cette joueuse se souvient avoir dû demander des ordonnances à un médecin extérieur afin de pouvoir consulter la kiné que le club mettait à disposition. Ou de ce trajet entre Montauban et Strasbourg en minibus qui a duré onze heures et s'est terminé par un mal de dos pour elle, les genoux bloqués pour l'une de ses coéquipières. « Tout cela peut me décourager et je pense que je ne vais pas rester dans cette situation pendant dix ans, souffle-t-elle. Ce sont des sacrifices mais j'adore me réveiller en me disant que je vais jouer au foot. Mais je sais que, si je me blesse, il va falloir que je trouve un travail et que je fasse autre chose. » « Beaucoup de joueuses de D3 ont les mêmes contraintes qu'en D2, parce qu'elles s'entraînent tous les jours mais sans les aménagements, regrette Riscagli. Elles sont admirables. »

FAUTHOUX L'HÉRITIER

Comme attendu, l'entraîneur de Bourg-en-Bresse a succédé à Vincent Collet à la tête de l'équipe de France. L'ancien international a présenté son staff et son projet, lui qui a la lourde tâche de maintenir les Bleus parmi les nations dominantes du basket mondial.

**YANN OHNONA, AMAURY PERDRIAU
et SAMI SADIK**

Il est arrivé une heure avant le rendez-vous donné aux médias hier après-midi. Costume bleu foncé sur chemise blanche, Frédéric Fauthoux (51 ans) s'est engouffré dans le siège de la Fédération française de basket (FFBB). L'instant officialisait la révolution déjà ébruitée. Après le mandat historique de Vincent Collet (huit médailles en quinze ans), le natif de Saint-Sever (Landes) prend les rênes de l'équipe de France.

Pour être à l'heure au point presse, le « Petitou » avait mis le réveil à 3 heures du matin depuis Hambourg, où il jouait la veille avec Bourg-en-Bresse en Eurocoupe (victoire 100-80). Les premières joies d'une double casquette coach-sélectionneur enfilée avec l'aval du club de l'Ain, prévenu dès le printemps, et sa prolongation jusqu'en 2027, qu'il serait candidat pour succéder à Collet. « *Ce genre de nomination, c'est quelque chose d'important dans une vie, dans une carrière. Je donnerai tout pour que l'équipe de France reste au top du basket mondial* », a promis Fauthoux. Après un peu plus d'une heure d'échanges, le nouveau sélectionneur s'est éclipsé quelques étages plus haut pour... signer son contrat avec les Bleus.

SON ARRIVÉE

Les retrouvailles du Sud-Ouest

« C'est le réseau du Sud-Ouest, des Landes ici. On se connaît depuis tant d'années », a glissé le président de la FFBB, Jean-Pierre Siutat, ancien entraîneur et dirigeant de Tarbes (Hautes-Pyrénées), avant même le début des questions-réponses. Son nouveau sélectionneur n'arrive pas en terre inconnue dans la maison bleue, où il pourrait presque distinguer les Pyrénées. Joueur d'un seul club, l'Élan Béarnais Pau-Lacq-Orthez, pendant sa carrière de joueur (1990-2007), Fauthoux retrouve un ex-coéquipier en club et en sélection, Boris Diaw, confirmé comme manager général, et un ex-entraîneur en Jacques Comrès, directeur de la performance.

Le septuple champion de France sera aussi flanqué de Laurent Vila comme adjoint, qu'il a également connu dans le Béarn. « *Au tout début de mon cursus de coach, précise le Landais, sourire aux lèvres, j'entraînais les benjamins de Pau Nord-Est et Laurent dirigeait le centre de formation de Pau-Orthez.* » Fauthoux avait fini par quitter Pau en 2015 pour se frotter à l'échelon professionnel sur le banc, à Boulogne-Levallois (2015-2020) – où il avait entraîné... Diaw –, l'Asvel (2020-2022, coach associé) et enfin Bourg-en-Bresse depuis 2022. ►►

Frédéric Fauthoux a été officialisé hier nouveau sélectionneur de l'équipe de France.





rêve d'un basket total où on défend dur, mais où on peut aussi marquer beaucoup de points. Les équipes qui gagnent les compétitions internationales récentes évoluent souvent à 85-90 points par match, tout en étant dans les deux-trois meilleures défenses. Je ne sais pas si on y arrivera mais, en France, on a des joueurs d'exception, aujourd'hui et pour l'avenir», explique le Palois.

Il possède un autre atout dans sa manche, celui d'avoir déjà coaché deux futures pierres angulaires des Bleus : les deux derniers numéros 1 de draft NBA, Victor Wembanyama (coach associé à l'Asvel en 2021-2022) et Zaccharie Risacher (Bourg, 2023-2024).

SON STAFF

Vila en bras droit et promotions internes

À mi-chemin entre nouveauté et continuité, Fauthoux œuvrera avec deux adjoints : Laurent Vila (Strasbourg) et Bryan George, promu deuxième assistant après avoir fait ses armes à l'analyse vidéo, ce qui lui a valu d'être recruté en 2023 par les Atlanta Hawks (NBA) en provenance de l'Asvel. « Il va voir les joueurs NBA, Joseph Gomis (en charge du développement personnel) verra ceux en EuroLigue (avec Villeurbanne où il est adjoint). C'est important d'avoir des personnes dans chaque Championnat », a ajouté Fauthoux.

Retenu outre-Atlantique, George manquera les fenêtres internationales de novembre et février. Le nouveau sélectionneur pourra puiser en Pascal Donnadiou, entraîneur consultant, de précieux conseils pour assurer la transition post-Collet. Le retour espéré de Kenny Atkinson (Cleveland, NBA), « qui souhaitait poursuivre » (selon le DTN Alain Contensoux), n'aura pas lieu pour des raisons de calendriers incompatibles.

Puisque Fauthoux reprend les Bleus avec une double casquette de coach-sélectionneur, le travail pour composer le groupe qui affrontera Chypre les 21 et 24 novembre se fera essentiellement à distance. « Sans mélanger les deux (entités), sans prendre de coup de fil sur le club quand je travaille sur les Bleus », a précisé le nouveau sélectionneur. **E**

Bruno Fablet/L'Équipe

SON MANDAT

De Nicosie à Los Angeles

Comme Jean-Aimé Toupiane (voir par ailleurs), Fauthoux paraphe un bail de quatre ans avec les Bleus qui doit l'emmener jusqu'à la clôture des Jeux Olympiques de Los Angeles 2028. Le Graal suprême. « On souhaite qu'il porte l'équipe de France, qui a énormément de jeunes talentueux, vers ce rendez-vous qu'on attend tous », confirme Siutat. Mais la route sera tortueuse avec une Coupe du monde 2027 (Qatar) cruciale pour la qualification (ticket direct pour les deux meilleures nations européennes, TQO en 2028 pour les autres). L'aventure vers Hollywood commencera à Nicosie, le 21 novembre, par un premier match officiel en qualifications pour l'Euro 2025.

Sans les joueurs NBA ni EuroLigue, Fauthoux devrait emmener une équipe rajeunie (Nolan Traoré, annoncé dans le top 5 de la prochaine draft NBA ? Zacharie Perrin, MVP de l'Euro U20 ?). « On veut voir des jeunes à haut potentiel mais on doit aussi les encadrer. Il faudra de l'expérience et des joueurs qui savent qu'ils font les fenêtres, mais peut-être pas les compétitions de l'été », énumère le sélectionneur qui devrait donner sa liste dans moins d'un mois.

SON TEMPÉRAMENT

Bien plus sanguin que Collet

Bon sang béarnais ne saurait mentir. Alors que Collet était réputé pour son calme et sa mesure, Fauthoux est capable de coups de sang mémorables, notamment dans la défaite. Un feu hérité de sa carrière hors norme (également médaillé de bronze avec les Bleus à l'Euro 2005), qui fait son charme et aussi sa force dans son management. Lors de la finale de l'Eurocoupe perdue avec Bourg contre Paris l'an passé, il avait, dans un accès de colère, rejeté la poignée de main de son homologue Tuomas Iisalo.

Dans son nouveau costume, il faudra, au moins par moments, garder le contrôle, comme il en convenait avec autodérision. « J'ai été basketteur pro, contrairement à ce que pourrait laisser croire mon gabarit. Du caractère, il en a fallu pour s'imposer dans cette forêt de géants. J'ai envie de gagner et, si les joueurs ne font pas ce qu'il faut, je le leur dis fortement, mais pour l'intérêt général. Après, quand je vois certains grands coaches ou sélectionneurs, je ne vais pas dire que je suis petit joueur, mais... il y a de la concurrence. (Sourire.) Mon tempérament peut ressortir. Mais je sais que l'équipe nationale

Ci-dessus, Boris Diaw (à gauche) et Frédéric Fauthoux (au centre), en compagnie d'Alain Digbeu, en septembre 2004 lors des qualifications pour l'Euro 2005 où les Bleus ont décroché le bronze. Ci-dessous, Fauthoux en compagnie de Joël Ayayi, mardi, lors de Hambourg - Bourg-en-Bresse (80-100) en Eurocoupe.

vient avec des responsabilités. Alors vous ne me verrez jamais déborder. À part une ou deux fois peut-être. (Rire.) »

SON PROJET

« Le basket total »

Après la philosophie défensive extrême prônée l'été dernier par Collet et son staff – soldée par l'argent olympique dans le tournoi international le plus relevé de l'histoire –, faut-il attendre un bouleversement ? Interrogé sur ce qu'il souhaite insuffler, Fauthoux a ouvert la voie à un remaniement vers ce qu'il a appelé un « basket total ». « Bien sûr, il faut garder ce qui a fait le succès des équipes de France cet été, chez les jeunes et les seniors, et continuer de cultiver cette forte identité défensive. Pour autant, oui, j'ai des idées. Je

L'AGENDA DES BLEUS

Qualifications à l'Euro 2025

21 NOVEMBRE
Chypre - France..... 20h
24 NOVEMBRE
France - Chypre..... 20h
à Poitiers.
21 FEVRIER 2025
Croatie - France
24 FEVRIER 2025
France - Bosnie-Herzégovine

Toupiane et les Bleues à l'heure américaine

Puisque les annonces concernant la composition du staff des Bleues ne comprenaient aucune surprise, avec la reconduction anticipée de Jean-Aimé Toupiane (66 ans) pour les quatre prochaines années – et le départ acté de son assistante Cathy Melain –, seule une confirmation d'importance était attendue : comme nous l'écrivions dans nos colonnes au début du mois, les internationales sous contrat WNBA (Johannès, Williams, Rupert, Leite, Lacan, Fauthoux), ou susceptibles de l'être après la prochaine draft (Salaün, Malonga), seront autorisées à se rendre aux États-Unis afin d'y débiter leur saison américaine avant de rejoindre la préparation pour les grandes compétitions, deux semaines avant le début de celles-ci comme le prévoit le règlement de la Ligue. « Quand nous avons discuté de la prolongation de Jean-Aimé Toupiane, c'était à l'ordre du jour », a détaillé Jean-Pierre Siutat, président de la Fédération, par ailleurs favorable à ce que les principaux rendez-

vous internationaux soient organisés l'hiver, façon handball. Le groupe a fait l'effort de se libérer pour le projet olympique, on les remercie pour ça. Les filles doivent vivre leur vie. La sélection sera faite avec les joueuses les plus performantes, WNBA ou pas. » La polémique de l'été 2023, et de cet Euro bronzé disputé sans Marine Johannès, n'est plus qu'un très lointain souvenir. Avec les meilleurs éléments disponibles, les Bleues pourront nourrir de belles ambitions pour l'Euro 2025 (18-29 juin) – épreuve plus remportée depuis 2009 –, dans la continuité de Jeux de Paris où la France aura fait trembler les invincibles Américaines en finale (66-67). « Il faudra d'abord se qualifier », taquinait Toupiane, avec cette prudence qu'on lui connaît désormais très bien. Ses ambitions semblent toutefois plus assumées : « Je suis heureux de poursuivre, on a la possibilité de faire mieux. On va y arriver, un jour. » **A. P.**



MaxxVincenx/Imago/Panoramic

Gare à l'année d'après

La saison suivant celle de l'explosion au plus haut niveau est souvent périlleuse pour les jeunes joueurs, entre poids des attentes et contrecoup physique. Les trois nommés au titre de révélation de l'exercice 2023-2024 du Top 14 – **Théo Attissogbe**, **Mathis Castro-Ferreira** et **Paul Costes** – témoignent.

**YANN STERNIS, MAXIME RAULIN
et ADRIEN CORÉE**

Lancée lundi soir, lors de la Nuit du rugby, la tirade sonne presque comme un avertissement. Questionné sur la difficulté pour des joueurs comme Mathis Castro-Ferreira et Paul Costes de confirmer après s'être révélés la saison précédente, le coach toulousain Ugo Mola a expliqué : « *Maintenant, c'est à eux d'assumer leur statut plus qu'à nous de les remettre sur le terrain. Des joueurs qui ont fait une bonne première année, je peux vous en citer des bonnes dizaines, voire des centaines, le plus dur reste la suivante.* »

Le constat est clair, la recommandation entendue par les Toulousains Mathis Castro-Ferreira (20 ans), Paul Costes (21 ans), mais aussi par l'ailier de Pau Théo Attissogbe (19 ans). Ces trois-là étaient les nommés pour le titre de révélation de l'année (le joueur

de la Section a été récompensé) et savent qu'ils vont vivre une année charnière. Lancés à pleine vitesse dans le grand bain du Top 14, parviendront-ils à garder le rythme et à poursuivre leur progression ou connaîtront-ils un coup de frein, comme tant d'autres avant eux ? Ces dernières années encore, plusieurs joueurs de caractère et de talent, de Nolann Le Garrec (Racing) à Baptiste Jauneau (Clermont), ont éprouvé des difficultés lors de leur année dite de la confirmation, avant de reprendre leur marche en avant.

Membres de l'équipe de France championne du monde U20 en 2023 – comme Nicolas Depoortere, Posolo Tuilagi, Hugo Reus, Lenni Nouchi, mais aussi les cas particuliers Hugo Auradou et Oscar Jegou, revenus en France il y a trois semaines mais toujours mis en examen en Argentine –, Castro-Ferreira, Costes et Attissogbe savent qu'ils seront attendus dans les prochains mois. **E**

Un nouveau statut à appréhender

« Ça amène plus de pression »

« La principale erreur est de s'emballer, penser que c'est arrivé alors que ça ne fait que commencer », prévient l'ex-arrière Clément Poirinaud, aujourd'hui entraîneur de l'attaque du Stade Toulousain, champion de France dès sa première saison à tout juste 19 ans avec les Rouge et Noir (2001). Une première saison réussie est en effet synonyme de nouveau statut. « On m'a beaucoup parlé de cette deuxième année, sourit l'ailier palois Théo Attissogbe. Elle est délicate car il y a plus d'attentes. Déjà envers nous-même, je me fixe certaines exigences, mais aussi du collectif, du club, du public et des spectateurs. Donc forcément, ça amène plus de pression. L'important est de rester détaché de tout ça pour continuer à jouer libéré. Je dois garder mon insouciance avant tout parce que c'est ce qui peut m'aider à continuer d'évoluer dans le bon sens. »

“J'essaie d'être simple sur ma manière de penser et de fonctionner”

PAUL COSTES, CENTRE TOULOUSAIN

Une approche presque identique que celle du troisième-ligne du Stade Toulousain Mathis Castro-Ferreira : « Il faut rester soi-même. Je veux d'abord penser à mes performances sans me mettre plus de pression. Les différentes at-

tentes, je les prends comme un boost. Je ne veux décevoir personne, mais je m'en sers positivement. »

Son compère à Toulouse, le centre Paul Costes, semble encore plus détaché : « Ce n'est pas un truc auquel j'avais réfléchi parce que j'essaie d'être simple sur ma manière de penser et de fonctionner. Le rugby reste un jeu et j'essaie d'y jouer du mieux possible et donc de prendre du plaisir. » Du plaisir oui, mais la réussite d'une première saison, et les premières sélections qui en découlent, amène aussi un changement de statut. Paul Costes l'a bien compris : « L'an dernier, Mathis (Castro-Ferreira) et moi, on n'avait pas de statut propre. Maintenant, il est plus établi. C'est une nouvelle manière de fonctionner, une nouvelle manière d'agir qu'on doit avoir vis-à-vis de nos entraînements, de nos matches. Les performances passeront par une remise en question. »

Un sentiment partagé par Castro-Ferreira : « L'erreur est de se reposer sur le passé. La remise en question est primordiale. Le travail reste la clé. » « Je n'ai pas envie de me fixer de limites, avoue pour sa part Attissogbe, capé en équipe de France cet été en Argentine. J'ai envie de faire une année encore meilleure que celle de l'année dernière. »



Anticiper le contrecoup physique

« Notre corps n'est pas habitué »

En découvrant le Top 14, les jeunes joueurs pas encore totalement développés physiquement se confrontent à des cadences exigeantes et une intensité dévorante. Pour leur deuxième saison au plus haut niveau, il leur faut digérer ces premiers mois d'efforts. « Physiquement, il faut se développer, c'est un gros boulot, du travail en plus », note Castro-Ferreira.

« Forcément, le risque de contrecoup physique existe, estime Attissogbe, qui a disputé 29 rencontres toutes compétitions confondues la saison dernière, enchaînant la tournée des Bleus à l'issue du Championnat. On est très jeunes, notre corps n'est pas habitué à faire une saison à plus de

25 matches. Mais pour ma part, je suis bien entouré à Pau, je sais que physiquement, ils essaient de me gérer du mieux possible pour que ce contrecoup n'arrive pas. »

“L'athlète de rugby n'est pas programmé pour être performant (...) 52 week-ends par an”

SÉBASTIEN PIQUERONIES,
ENTRAÎNEUR PALOIS

Son entraîneur à la Section, Sébastien Piquerones, développe : « L'athlète de rugby n'est pas programmé pour être performant mentalement, physiquement, ou pour avoir son plein d'énergie 52 week-ends par an. À partir de là, il faut aider les jeunes, les préparer, bien planifier, travailler avec les

staffs des sélections, parce qu'ils y sont souvent appelés. Et ça, tu le fais dans un environnement chaotique, parce qu'il se passe plein de choses que tu n'as pas prévues. » Au premier rang desquelles les blessures, qui bouleversent les prévisions, freinent les progrès et peuvent instiller le doute dans l'esprit de ces jeunes joueurs.

Il y a un an, le Clermontois Baptiste Jauneau avait ainsi connu un premier passage à vide à l'ASM après s'être blessé à une cheville. Son manager Christophe Urios expliquait alors : « Avec ces pépins physiques, il était paillard, son jeu en souffrait mais il voulait en faire plus. » Un autre engrenage à éviter.



Le Palois Théo Attisogbe et les Toulousains Mathis Castro-Ferreira et Paul Costes (de gauche à droite) ont marqué de leur empreinte la saison 2023-2024 de Top 14.

Nyanga : « Être bien accompagné est capital »

Lauréat du premier trophée de « révélation de l'année » en 2004, L'ex-troisième-ligne international (40 ans, 46 sélections) évoque les pièges à éviter pour réussir à exister sur la durée et souligne notamment l'importance d'un environnement stable.

MAXIME RAULIN

« Après une première saison réussie, pourquoi la suivante, celle de la confirmation, est-elle souvent difficile ?

Quand tu débarques, personne ne te connaît. L'avantage, c'est que tu surprends les gens ! Une fois qu'on a mis un nom sur ton visage, la surprise n'existe plus. Ton jeu est analysé, décortiqué. Tes adversaires mettent en place des choses pour te contrer, t'empêcher d'exprimer tes qualités. Il faut donc être encore plus fort sur tes points forts et avoir la capacité de faire évoluer ton jeu. C'est l'une des clés. Les attentes sont également différentes, plus élevées. Si le joueur sait exactement ce qu'il souhaite devenir, la pression sera moins forte.

Quels conseils donneriez-vous à Théo Attisogbe, lauréat 2024, ou à un jeune joueur pour confirmer ?

Le principal conseil serait d'avoir une idée claire de ce qu'ils veulent accomplir dans le rugby. Souvent, ça n'est pas le cas. Le but d'un joueur est d'être professionnel, de gagner un titre ou d'être en équipe de France. Mais pour moi, ce ne sont pas des objectifs clairs. Prenez Antoine Dupont, il est professionnel et international. D'autres sont professionnels et ont aussi quelques sélections, mais le delta est énorme. Il faut avoir une idée claire du joueur qu'on souhaite être. Je parle d'objectifs de comportement.

« À la fin de ta carrière, comment souhaites-tu qu'on se souvienne de toi ? »

Pouvez-vous développer ?

Si je prends mon exemple, j'ai débuté chez les pros à 18 ans, j'ai été international à 20 ans et j'ai participé à la Coupe du monde à 23 ans (en 2007). Tout est allé très vite. Tu fais quoi derrière ? Le danger guette. Comment rebondir ensuite ? J'ai aussi été capitaine de toutes les sélections jeunes en équipe de France,



Yannick Nyanga dirigeait les Espoirs du Racing 92 jusqu'en fin de saison dernière.

capitaine de Béziers à 20 ans, je pensais que ma carrière était faite. Je n'avais pas besoin de réfléchir, tout s'enchaînait. D'un coup, tout s'est arrêté. Pendant cinq ans, je n'ai pas mis les pieds en équipe de France. Je me suis rendu compte que d'avoir des objectifs de sélections ou autre, que je n'atteignais pas, avait un impact négatif. Je me suis concentré sur moi. Il faut se poser cette question : à la fin de ta carrière, comment souhaites-tu qu'on se souvienne de toi ? J'ai mis du temps à y répondre pour le mettre en place. Quand tu te fixes un objectif d'attitude, tu peux t'améliorer continuellement. Avec le recul, si vous aviez pu changer une chose, ce serait quoi ?

D'avoir un mentor beaucoup plus tôt, un joueur expérimenté qui avait déjà vécu ce que j'étais en train de vivre. Être bien accompagné est capital. Ça passe tellement vite que la simple expérience propre ne suffit pas pour éviter certains écueils. Enfin, un environnement stable crée un joueur stable. Y arriver seul est impossible ! »

L'appui des partenaires

« Je prends exemple sur eux »

Et pour appréhender au mieux ces débuts de carrière dans la lumière, les jeunes promesses peuvent compter sur tout un tas de soutiens. Celui de leurs entraîneurs, bien sûr, mais aussi celui de coéquipiers plus anciens, passés par là avant eux. « J'ai la chance d'être bien entouré au Stade Toulousain avec des joueurs qui m'aident à grandir comme Alexandre (Roumat), Jack (Willis), François (Cros), Antho (Jelonch), insiste Castro-Ferreira. Je prends exemple sur eux et je leur demande des conseils pour savoir comment ils ont réussi à franchir à chaque fois un step supplémentaire. »

Mais un appui plus intime et plus solide se crée entre les révé-

lations qui évoluent dans un même club. Ils traversent les premiers soubresauts de leur vie de rugbymen ensemble et peuvent compter les uns sur les autres.

« J'ai la chance d'avoir Émilien (Gailleton) au club. Il a suivi une trajectoire un peu similaire à la mienne un an avant moi »

THÉO ATTISOGBE, AILIER-ARRIÈRE DE PAU

« C'est surtout facilitant dans les périodes qui sont un peu plus compliquées, confirme Costes en évoquant ses potes toulousains (Castro-Ferreira, Merkler, T. Ntarmack). Quand on est jeune, qu'on ne sait pas si on va jouer, qu'on ne

comprend pas pourquoi on ne joue pas... Ce sont ces moments-là qui nous font nous resserrer. »

À un ou deux ans près, les joueurs peuvent prendre en exemple leurs grands frères pas beaucoup plus âgés qu'eux. « J'ai la chance d'avoir Émilien (Gailleton, 21 ans) au club, souligne Attisogbe. Il a suivi une trajectoire un peu similaire à la mienne un an avant moi. On parle souvent. Je sais qu'il a eu un petit coup de mou en début de saison dernière. J'ai observé ce qu'il a fait et j'ai vu qu'il a persévéré, qu'il a continué à travailler très très fort. Et au final il est revenu au très haut niveau. Donc j'ai juste pris cet exemple : travailler fort, persévérer et continuer à croire en nos capacités. »

CLASSEMENTS ET PROGRAMME

TOP 14

	pts	diff.
1 Toulouse	13	+42
2 Bordeaux-Bègles	10	+36
3 Clermont	10	+35
4 Castres	10	+16
5 La Rochelle	9	+20
6 Toulon	9	+2
7 Lyon	8	-4
8 Stade Français	5	-21
9 Vannes	5	-18
10 Montpellier	5	+6
11 Racing 92	5	-8
12 Pau	5	-34
13 Bayonne	4	-36
14 Perpignan	1	-36

4^e journée

SAMEDI

Perpignan - Clermont.....	14 h 30
Bayonne - Montpellier.....	16 h 30
Lyon - Castres.....	16 h 30
Racing 92 - La Rochelle.....	16 h 30
Toulon - Vannes.....	16 h 30
Pau - Stade Français.....	21 h 05

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Toulouse - Bordeaux-Bègles.....	21 h 05
---------------------------------	---------



Alain Mounic/L'Équipe

MARC LEPLONGEON

La version de la plaignante encore remise en cause

L'expertise psychiatrique de la femme qui accuse Oscar Jégou et Hugo Auradou de viol avec violence a été versée à l'enquête argentine et conclut à un « récit biaisé », pas suffisamment crédible.

C'est une des dernières pièces versées au dossier avant la fin de l'enquête et un éventuel non-lieu réclamé depuis des semaines par les deux rugbymen, Oscar Jégou et Hugo Auradou (*). L'expertise psychiatrique de la plaignante, O., qui accuse les deux internationaux de viol avec violence, la nuit du 6 juillet à Mendoza, lors de la tournée en Argentine de l'équipe de France, a été rendue. Son contenu, cité par le quotidien *Diario Uno*, est dans la droite ligne de la perception qu'ont les magistrats argentins de ce dossier : des faits possiblement « réinterprétés » a posteriori par la plaignante, comme l'a soutenu par écrit la procureure en charge de l'affaire.

Ce sont deux experts, désignés par le ministère public, qui ont livré cet examen psychiatrique, après avoir confronté leurs points de vue aux deux experts désignés par la défense, et à deux autres nommés par la plaignante. Les entretiens ont eu lieu en août et un

troisième rendez-vous, prévu en septembre, n'a pas pu être honoré, la plaignante ne s'étant pas présentée à trois reprises – son avocate a depuis affirmé qu'elle avait fait des tentatives de suicide et que son état psychologique ne lui permettait pas d'y assister.

Les conclusions des experts psychiatriques sont sévères pour la plaignante. Ils notent « une tendance à ajuster les informations qu'elle fournit, en soulignant les aspects qui peuvent favoriser sa version des faits et en évitant les données qui peuvent la compromettre et qui vont clairement dans un sens contraire à ses tentatives infruc-

tueuses de s'établir dans la position de victime, comme une façon d'obtenir une version des faits conforme à un récit biaisé », lit-on.

Les experts évoquent une narration « invraisemblable et peu fiable »

« Le récit présente des caractéristiques qui rendent compte d'une adaptation de l'histoire comme moyen de justifier sa participation volontaire aux événements dénoncés, devenant parfois incohérent et insoutenable d'un point de vue logique, à mesure que des détails sont ajoutés qui le rendent invrai-

Le palais de justice de Mendoza, en Argentine.

semblable et peu fiable », poursuivent-ils.

Les experts avaient pour mission de répondre à plusieurs questions : la plaignante a-t-elle une tendance à l'affabulation ? Son récit est-il vraisemblable et fiable ? Cherche-t-elle à manipuler l'information à son avantage ? Sa version des faits est-elle libre, spontanée et exempte d'influences extérieures ? Pour les experts, la plaignante cherche, tout au long de son récit, à assumer une « position passive face aux accusés, responsables, selon elle, de l'assujettissement, de la violence et de l'abus ».

Ce faisant, elle insisterait sur son image de « femme humiliée, abusée et soumise », et nierait sa participation active aux relations sexuelles qu'elle dénonce. « Selon son récit, ces pratiques auraient été sauvages et extrêmement violentes, au cours desquelles ont eu lieu différents types d'abus physiques, tels que des coups de poing, des arrachages de cheveux, des morsures et des tractions sur le sol de la chambre, entrecoupés d'agressions sexuelles de la part des deux sujets, ce à quoi la plaignante n'aurait pas consenti. Ce récit présente une série d'incohérences et de contradictions [...], ce qui rend l'ensemble du récit déficient au regard des critères de crédibilité et de validité », lit-on encore. **E**

(*) Les deux joueurs sont rentrés en France le 4 septembre, dans l'attente d'un éventuel non-lieu. Alors que le club de La Rochelle se disait « soulagé et impatient de retrouver Oscar (Jégou) », Auradou a quant à lui repris l'entraînement collectif avec Pau.

exclusivité
abonnés



à retrouver
sur L'Équipe
explore

podcast

**Jeux Olympiques,
la naissance du sport**

⚡ Disponible dans l'espace L'Équipe explore
du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Mayer : « Los Angeles, ça tombe sous le sens »

Alors que beaucoup s'interrogeaient sur une éventuelle fin de carrière après son forfait à la veille du décathlon des JO de Paris, le recordman du monde du décathlon, 32 ans, répare patiemment son corps en attendant de remonter en selle, pour une durée indéterminée.

ANNABELLE ROLNIN

En arrivant dans nos locaux, hier après-midi, Kevin Mayer a dégusté un espresso, pour se donner un petit coup de boost après une nuit raccourcie par le visionnage de *Kaizen*, le film du youtubeur Inoxtag sur son ascension de l'Everest, qui lui a donné « mille idées pour donner aux jeunes l'envie de faire du sport ». De passage à Paris pour la promotion de la Mayer Expérience, qui a lieu dimanche dans le village de son enfance, à La Roche-de-Glun (Drôme), le décathlonien est revenu pendant plus d'une heure sur un été douloureux, marqué par une blessure qui l'a privé de JO à domicile qu'il trépassait de vivre.

« Il ya deux mois, les JO de Paris débutaient. Vous étiez alors en plein doute avant de finalement déclarer forfait, sur blessure, à la veille du décathlon. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Franchement, ça va. Le plus difficile, c'a été l'ascenseur émotionnel entre le moment où tout allait bien, après les Championnats d'Europe de Rome (*mi-juin*), où j'étais en train d'exploser à l'entraînement, et le moment où le tendon pète, pendant le 110 m haies du meeting de Paris (*le 7 juillet*), avec beaucoup d'incompréhension et de colère. Il a fallu rebondir le plus vite possible. Ça m'a permis de faire le deuil très rapidement et en même temps de commencer une rééducation pour que ce soit le moins handicapant possible. Et au final, je n'ai eu aucun regret.

Aux Jeux, vous avez assisté à plusieurs épreuves, dont le décathlon. Comment l'avez-vous vécu ?

C'est hallucinant comment un déca passe plus vite quand tu es spectateur. J'avais des scénarios dans ma tête (*pour le podium*), et je ne me suis pas beaucoup trompé. C'était beau parce qu'à la fin du 1500 m, quand il n'y avait plus personne dans les tribunes, je les ai vus passer devant les médias, juste en dessous. Je les ai appelés, ils m'ont tous fait un petit coucou. C'a été dur à vivre parce que je n'avais qu'une envie, c'était de m'exprimer sur la piste. J'aurais aimé voir quelle réaction aurait eue mon corps à ce genre d'expérience. C'est mon plus gros regret.

« Quand on s'est regardés avec mon frère devant le tableau final, on s'est dit que c'était gagnable (le titre olympique), mais la blessure fait partie du décathlon »

Le titre se gagne à 8796 points, ce qui aurait été totalement dans vos cordes. Vous vous êtes dit quoi ?

Avec des si, on refait le monde. Quand on s'est regardés avec mon frère devant le tableau final, on s'est dit que c'était gagnable, mais la blessure fait partie du décathlon. Il faut regarder celui qui a gagné, pas son score. C'est celui qui arrive en forme et qui n'arrive pas blessé qui gagne. Mais on ne peut pas dire qu'on aurait été meilleur que lui. C'est irrespectueux.

Vous avez pris des vacances depuis les JO ?

Je suis parti à Mykonos pendant une semaine avec ma copine, on a fait de la wing (*wingfoil*) sans arrêt. Et tous les matins je faisais ma rééducation. Je ne déconnecte jamais complètement. Je n'ai pas envie de repartir à zéro.

Justement, où en êtes-vous dans la guérison de votre blessure, une rupture quasi totale du muscle semi-membraneux, dans les ischio-jambiers gauches ?

Le but c'est de faire beaucoup de bilans, des IRM, etc., pour voir d'où vient le problème. Au niveau de la chaîne postérieure gauche, ça a pété neuf fois depuis 2015. Je pense que ça vient du système nerveux. Il doit y avoir un endroit où c'est pincé, ça ne donne pas les bonnes informations. On va refaire une IRM bientôt. On sent que le tendon s'est sur-consolidé. Je n'ai jamais été aussi précautionneux sur une blessure. Ça fait deux mois et demi, je me suis juste octroyé une petite séance de perche pour me faire plaisir. Sinon, tout le reste, ça se fait en muscu, avec beaucoup

de répétitions. Certains jours, le réveil sonne toutes les heures pour aller faire mes quatre exercices. Ce n'est pas plaisant, mais c'est très efficace. Niveau athlétisme, je cours. Je pense que je pourrais sprinter à 100%, mais je ne le fais pas pour être sûr. En ce moment, je fais beaucoup de chariot lourd.

« Le décathlon, c'est la vie que je me suis toujours vu avoir, et je m'éclate. Je ne vois pas l'intérêt d'arrêter »

Vous auriez pu vous faire opérer comme de nombreux footballeurs, par exemple...

Je n'ai aucun regret là-dessus parce que si je m'étais fait opérer, j'en aurais eu pour six mois avant de refouler une piste d'athlétisme. Une opération, c'est dangereux. Parfois, les tissus se réarrangent mal autour de la cicatrice, surtout à cet endroit-là.

Vous avez une connaissance assez poussée de votre anatomie, que vous expliquez en détail. Parfois, le grand public ne comprend pas.

J'ai une réputation, on dit que je m'écoute trop. Je pense que je donne des explications qui sont parfois trop poussées et les gens n'en retiennent que 5%, et ce ne sont jamais les bons 5%. Après, c'est un choix parce que je sais que les passionnés aiment ça et je préfère en donner plus aux passionnés et parfois être critiqué par les gens qui regardent une minute d'athlétisme par an.

N'y a-t-il pas, en plus de l'usure normale du corps, une usure mentale à prendre en compte ? Une année allégée, comme à son époque Ashton Eaton (l'Américain double champion olympique) qui avait fait une saison de 400 m haies, ce serait quelque chose d'envisageable ?

J'ai envie de reprendre du niveau sur 1500 m, c'est la seule usure mentale que j'ai aujourd'hui. J'étais très fort quand j'étais jeune, maintenant, à chaque fin de décathlon, je sais que la sentence arrive, je ne vais pas avoir les mêmes sensations qu'avant, je me traîne. Alors, j'ai repris le foncier, je veux pouvoir faire 4'30". Le décathlon, c'est la vie que je me suis toujours vu avoir, et je m'éclate. Je ne vois pas l'intérêt d'arrêter. Et franchement, à part ma hanche, aujourd'hui, il n'y a rien. J'aurais vraiment envie d'utiliser mes méthodes pour durer plus longtemps qu'un décathlonien normal. Je sais que j'ai encore le niveau d'aller très haut, très loin.

« Je sais pas pourquoi j'ai Brisbane en tête. Je suis peut-être utopiste, je suis peut-être trop optimiste, mais j'ai choisi de vivre ma vie comme ça »

Il ya quelques jours, on fêtait les six ans de votre record du monde, 9126 points. Qu'est-ce que vous avez appris depuis 2018 ?

J'ai appris dix milliards de trucs... J'ai fait la paix avec mon ego. Si je me base dessus pour être heureux, ça ne va pas aller. J'ai battu le record du monde, je pensais pouvoir le rebattre plein de fois. Au bout de six ans, je me rends compte que je ne suis jamais retourné à 9000 points, même pas à 8900, alors que j'ai eu le niveau pour le faire. Et maintenant ? L'année prochaine, il ya de nouveau des Championnats du monde, où il va falloir vous qualifier, parce que les minima sont à 8550 points...

Oui, mais là, je peux faire un heptathlon. Pour l'instant je ne suis pas qualifié pour les "Europe" (*en salle, 6-9 mars 2025*). Mais si je ne suis pas blessé, il n'y a rien qui me dérange vraiment. J'essaierai d'aller chercher un quatrième titre (*de champion d'Europe en salle*). Et puis tout le monde parle des Jeux de Los Angeles, en 2028, mais pour moi ça tombe sous le sens que j'ai envie de les faire ! En fait, je pense surtout à une chose : est-ce que j'arriverai à faire Brisbane (*en 2032, à 40 ans*) ? Je ne sais pas pourquoi j'ai Brisbane en tête. Je suis peut-être utopiste, je suis peut-être trop optimiste, mais j'ai choisi de vivre ma vie comme ça. Et puis on verra bien. J'accepte aussi l'échec quand ça arrive. »



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Au sommet de la vague

La finale de la Coupe Louis-Vuitton propose un duel de haute volée à partir d'aujourd'hui à Barcelone entre « Luna Rossa » et « Ineos Britannia ». Comme en 2021 à Auckland, où les Italiens s'étaient imposés.

PASCAL SIDOINE

Il y a de la revanche dans l'air du ciel barcelonais. Trois ans après la victoire sans appel (7-1) de *Luna Rossa* contre *Ineos* en finale des éliminatoires de la Coupe de l'America en 2021 à Auckland (alors baptisés Prada Cup), les deux challengers se retrouvent de nouveau face à face en quête du précieux sésame qui permettra au vainqueur de la Coupe Louis-Vuitton (le premier à sept victoires) d'aller affronter le defender *Team New Zealand* à compter du 12 octobre. L'expérience plaide en faveur des Italiens qui participent à leur

6^e campagne et ont déjà été quatre fois finalistes, dont deux fois lauréats (en 2000 contre *AmericaOne* et en 2021) avant de s'incliner dans le match de l'America face aux Kiwis. Mais les Anglais de Ben Ainslie, fondateur de l'écurie engagée dans sa troisième édition depuis 2017, semblent aujourd'hui mieux armés pour tenter de ramener la coupe à la maison.

La solidité et la maîtrise des Italiens peuvent surprendre

Après un début de round robin compliqué et inégal, les Britanniques ont en effet enregistré de nets progrès qui leur ont per-

mis de terminer en tête du double round robin devant *Luna Rossa* du tandem Spithill-Bruni. Ils ont ainsi pu choisir leur adversaire pour les demi-finales, les Suisses d'Alinghi, battus 5-2, pendant que les Italiens bataillaient contre *American Magic* (5-3). Quant aux duels courus entre les deux équipes dans cette 37^e America, avantage à *Ineos Britannia* qui mène 2-1.

La dynamique penche donc en faveur des Anglais, mais la solidité et la maîtrise des Italiens peuvent réserver bien des surprises. Sans oublier la part d'inconnu qui repose sur les évolutions, les développements apportés par chaque design

team aux AC75 (monocoques à foils de 21 m) depuis la fin des demi-finales. « Les deux équipes sont très proches, estime Ainslie, quadruple champion olympique (en Laser en 2000 et en Finn 2004, 2008, 2012) et vainqueur de l'America en 2013 avec *Oracle-USA*, skippé par... Jimmy Spithill. La beauté de ce sport est qu'il y a beaucoup de paramètres, de l'humain à la technologie en passant par la météo. » « Avec le bond qu'ils ont fait depuis la régate préliminaire jusqu'à aujourd'hui, je m'attends à un combat, abonde Spithill. C'est ce que nous voulons. Le vainqueur sera bien préparé pour affronter les Kiwis. » **E**

PROGRAMME

COUPE LOUIS-VUITTON

finale

AUJOURD'HUI

2 régates

DEMAIN

Jour de réserve

SAMEDI

2 régates

DIMANCHE

2 régates

LUNDI

Jour de réserve

MARDI

2 régates

La première équipe qui remporte 7 régates gagne la Coupe Louis-Vuitton et affrontera *Team New Zealand* pour la conquête de la 37^e Coupe de l'America.



L'avis de Franck Cammas

Directeur de la performance du défi français Orient Express (éliminé à l'issue du double round robin),

LUNA ROSSA

« Moins intouchables qu'au début »

« Dans l'histoire de cette campagne, les Italiens ont été dans le bon timing, sans prendre beaucoup de risques. Ils sont allés loin dans les détails pour perfectionner ce qu'ils ont appris lors de la précédente édition. On voit que tout a été bien pensé. C'est propre dans tous les domaines. Seule anicroche, leur problème de rail de grand-voile durant la demi-finale face à *American Magic*. Quand on a découvert *Luna Rossa*, on s'est dit que c'était un bateau classique, finalement assez similaire à *Team New Zealand*. Il n'y a pas de révolution au niveau de la coque, mais tout est bien optimisé. Je trouve que c'est un des bateaux les plus polyvalents. Ils sont rapides dans la brise, dans la mer formée et performants dans le petit temps.

Ils n'ont pas de point faible. Quand ils naviguent, c'est fluide, ils manœuvrent de façon sûre, tu as l'impression qu'il y a zéro déchet. La chorégraphie est bien établie. Côté équipage, il y a une stabilité, au moins concernant les deux barreaux, Jimmy Spithill et Francesco Bruni, qui se connaissent bien. C'est solide. Le lendemain de leur défaite consécutive au problème de rail de grand-voile, ils sont revenus dans le match. Ils ont une belle capacité à rebondir et une forte stabilité émotionnelle. Spithill est connu pour ça. Quand tout le monde a le cœur à 150 sur les phases de départ, lui il est à 80 ! C'est un design rodé, un équipage rodé. Ils sont partis avec pas mal d'avance, mais ils sont moins intouchables qu'au début. » **P.S.**

INEOS BRITANNIA

« Ils sont sur une belle dynamique »

« Ils ont fait des choix novateurs au niveau du design. Ce qui n'est pas un hasard puisqu'il s'agit d'une des équipes les plus fournies en termes d'ingénieurs. Ils ont par ailleurs bénéficié du partenariat avec l'équipe de F1 Mercedes qui a étudié beaucoup de concepts aérodynamiques, notamment autour de la coque qui est étroite sur l'avant et assez haute. On voit des détails issus de la recherche de la F1. Un aileron derrière le barreur ou le foil, par exemple. Ce n'était pas le cas sur les bateaux auparavant. La philosophie est différente et ça a l'air de fonctionner. Ils ont pu explorer beaucoup de choses. Ce n'est pas le dessin d'un architecte maritime pur. Les ingénieurs de la F1 ont ouvert l'esprit de ceux qui venaient du mari-

time. C'était risqué mais faisable grâce aux outils et aux capacités de calcul dont ils disposaient. Au début, ils semblaient avoir du mal à mener leur AC75, mais j'ai l'impression qu'ils ont trouvé une nouvelle façon de le régler, qu'ils ont compris des choses à la fin du round robin. Maintenant qu'ils sont parvenus à tout mettre dans l'ordre, ils commencent à être solides. Leur point faible est le petit temps (7-8 nœuds) avec de la mer. Dans le vent plus soutenu (à partir de 10-11 nœuds) et sur mer plate, ils vont vite. Le duo que forme Ben Ainslie et son nouveau binôme Dylan Fletcher fonctionne de mieux en mieux. Ils ont réussi à battre les meilleurs. Ils sont sur une belle dynamique, les Italiens peuvent se faire du souci. » **P.S.**

«C'est l'écran noir»

Brillant pour sa première saison professionnelle avec cinq victoires, **Paul Magnier** aurait dû être des Mondiaux cette semaine avec les Espoirs. Mais une grave chute au début du mois, dont il n'a aucun souvenir, a mis une fin brutale à son année.

YOHANN HAUTOBOIS

Un peu moins de trois semaines après sa chute au Tour de Grande-Bretagne, le 8 septembre, qui lui a occasionné une commotion cérébrale et mis un terme à sa saison, Paul Magnier, ex-grand favori des Championnats du monde Espoirs qui auront lieu demain, n'a rien perdu de sa fraîcheur.

Mardi, il n'avait accepté de revenir sur ses blessures, sa perte de mémoire mais aussi sur sa première saison professionnelle chez Soudal-Quick Step qu'à une seule condition : que l'entretien se déroule après sa partie de golf, près de Grenoble où il vit avec ses parents. «*Cela me permet de me changer les idées. Je fais du practice avec les copains, ce n'est pas du vrai golf*», s'amuse le coureur français de 20 ans, à qui tout avait souri jusque-là.

LA CHUTE OUBLIÉE

«*Peut-être que la saison prochaine, un gars viendra tout m'expliquer*»

«Le casque m'a sauvé, c'est sûr. Je n'ai pas eu de problème, les scans n'ont rien montré. On m'a prévenu qu'il y avait des risques, comme pour Rudy Molard (*tombe en janvier en Australie et victime d'une commotion cérébrale*), d'avoir des vertiges ou autres mais pour l'instant, ça va. J'étais très fatigué les premières semaines mais ça va de mieux en mieux, la tête est revenue à la normale. Je ne me souviens plus de la chute ni de rien. J'ai de vagues souvenirs d'avant la course mais le jour même et le lendemain, c'est l'écran noir. Et cela ne reviendra jamais. La chute n'a pas été filmée, j'ai regardé la course en espérant me rappeler quelque chose mais les médecins m'ont dit que cela ne servait à rien. J'aurais voulu savoir ce qui s'est passé mais je ne sais pas qui était avec moi à ce moment-là. Peut-être que la saison prochaine, un

gars dans le peloton viendra tout m'expliquer (*sourire*). C'est un sentiment bizarre d'essayer de se souvenir de quelque chose et de ne pas y arriver.»

HUIT JOURS D'HÔPITAL ET TRENTE-SIX POINTS DE SUTURE

«*Mon côté gauche était bien cassé*»

«J'ai été hospitalisé quatre jours en Angleterre pour y être opéré et nettoyer mon genou qui a été bien touché. J'ai eu trente-six points de suture en tout : une dizaine à la cheville, une quinzaine à la hanche et une bonne dizaine au genou. Mon côté gauche était bien cassé. Le genou, cela reste encore vague : normalement, il n'y a rien de cassé, il commence à dégonfler. Je viens d'enlever les points de suture, je retrouve de la mobilité mais ce n'est pas encore normal. Ensuite, j'ai été transféré en Belgique pour quatre jours encore. Je suis rentré à Grenoble depuis une toute petite semaine. C'est long à l'hôpital, mais j'ai eu de la chance que des membres du staff de Trinity (*Trinity Racing, son ancienne équipe anglaise*) soient venus me voir, mon manager aussi. Cela permet de faire défiler les journées plus vite. Et en Belgique, des équipiers, mes parents, sont venus également. Regarder les Championnats d'Europe et du monde à la télévision, auxquels je devais participer, cela fait mal au cœur. Je ne peux rien y changer, je pense déjà à l'année prochaine. Je vais d'abord faire beaucoup de kiné pour que ma jambe gauche retrouve la même puissance que la droite, sinon, si je remonte sur le vélo avec un grand déséquilibre, le risque c'est que tout parte de travers. Quand j'ai vu ma jambe gauche qui a diminué de moitié par rapport à la droite, cela m'a fait un peu peur mais les médecins m'ont rassuré. Ma première course se déroulera sûrement fin

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

CHAMPIONNATS DU MONDE ZÜRICH (SUI)

HIÉR

course en ligne

PARA-CYCLISME HOMMES (CAT. B)

1. Bangma (HOL, pilote : Bos), les 103,2 km en 2h25'18" (moy : 42,615 km/h) ;
2. Arriortua (ESP, pilote : Rus), m.t. ; 3. Lloveras (pilote : Paillot), m.t. ; 11. Beaugillet (pilote : Racault), à 1 tour.

contre-la-montre

RELAIS MIXTE

1. Australie (Matthews, O'Connor, Vine, Brown, Chapman, Roseman-Gannon), les 53,7 km en 1h12'52"28 (moy : 44,215 km/h) ;
2. Allemagne (Brenner, Heidemann, Schachmann, Koch, Lippert, Niedermaier), à 0"85 ;
3. Italie (Affini, Cattaneo, Ganna, Longo Borghini, Paladin, Realini), à 8"25 ;
4. France (Armiraill, Guernalec, B. Thomas, Cordon Ragot, Kerbaol, Labous), à 23"83.

AUJOURD'HUI

Para-cyclisme hommes (cat. H1-2, 38 km) **9 h**
Français engagé : **Jouanny** (H2).

Para-cyclisme femmes (cat. H1-5, 38 km) **9 h**
Française engagée : **Vincent** (H3).

Junior femmes (73,6 km) ... **10 h**
Françaises engagées : **Dupin, Gery, Lavenu, Muller, Plagniol**.

Para-cyclisme hommes (cat. C4-5, 90,9 km) **12 h 15**
Français engagés : **Le Cunff, Le Rousseau, Lebeau** (C4).

Para-cyclisme hommes (cat. C3, 71,6 km) **12 h 15**
Français engagés : **Bouziani, Charmasson, Peyroton-Dartet**.

Junior hommes (127,2 km) **14 h 15**
Français engagés : **E. Boulet, B. Grégoire, Seixas, Sparfel, Pa. Thierry**.



Étienne Garnier/L'Équipe

Paul Magnier le 27 mars lors de la classique belge À Travers la Flandre.

janvier-début février, cela me laisse quatre mois pour tout reconstruire. Il va falloir aller à la salle (*rires*). L'équipe aussi m'a bien rassuré, ils en ont déjà connu des coureurs blessés, le suivi a été très bon.»

L'APPRENTISSAGE AUPRÈS DES MEILLEURS

«*Remco est super cool avec tout le monde*»

«En Angleterre, je venais de vivre la meilleure semaine de l'année (*3 victoires d'étapes pour lui*) avec Julian (*Alaphilippe*) et Remco (*Evenepoel*). J'avais pu prendre pas mal d'expérience avec Tim (*Mertier*) sur le Tour de Pologne (*du 12 au 18 août*) aussi, je m'étais bien testé sur Plouay, la course la

plus longue que je n'avais jamais courue (*260 km, 2^e derrière Marc Hirschi, le 25 août*). J'arrivais en très bonne forme en Angleterre : avec Remco et Julian, c'était top. Julian a tellement de saisons dans les jambes. J'étais en chambre avec lui mais c'est en course qu'on apprend le plus, la façon de se placer, de courir... C'était important pour moi de côtoyer de grands coureurs, cela tire vers le haut. Remco est super cool avec tout le monde, avec les jeunes, c'est un coureur "normal". Mais il est très pro, il fait beaucoup de sacrifices, c'est une sacrée machine.»

UNE PREMIÈRE SAISON PROFESSIONNELLE FASTE

«*Ce n'était pas forcément attendu que je gagne autant*»

«J'ai fait une très bonne saison, je suis très fier de ce que j'ai réalisé. Je n'imaginais pas ça en termes de résultats. J'ai appris énormément de choses en très peu de temps et c'est grâce à une équipe qui sait développer les jeunes coureurs. Ce n'était pas forcément attendu que je gagne autant de sprints, mais j'ai vraiment beaucoup travaillé pour. Ma première victoire (*au Trophée Ses Salines-Felanitz, dès sa*

première course le 25 janvier) m'a donné beaucoup de confiance, de savoir que je pouvais gagner chez les pros. J'avais beaucoup axé mon programme chez les U23, avec le BabyGiro (*2 victoires d'étape et vainqueur du classement par points, mi-juin*) et la Course de la Paix avec l'équipe de France (*1 victoire d'étape*) en juin, et je n'avais plus trop de repères. Retrouver le goût de la victoire au Tour de Grande-Bretagne, cela a conforté le fait que c'était ça que je voulais faire, être leader sur des courses.»

UN NOUVEAU STATUT L'AN PROCHAIN

«*Important de rester calme, ne pas griller les étapes*»

«Il a changé, c'est sûr. On a eu des discussions avec l'équipe et le plus important va être de rester calme, de ne pas griller les étapes, de ne pas forcément aller sur les plus grandes courses du monde ou un Grand Tour. Je vais rester sur un programme assez simple et aller sur des courses pour jouer la victoire. J'ai encore beaucoup de marge avec Mathieu Van der Poel et tous les grands coureurs qui gagnent les Flandriennes.» **TE**

RELAIS MIXTE

La France au pied du podium

Vice-championne du monde et championne d'Europe l'an passé, la France visait encore le podium du relais mixte, hier, malgré une solide adversité (Australie et Italie notamment). Les hommes, partis en premier (Armiraill, Guernalec, B. Thomas), ont fait le travail dans le sillage d'un excellent Bruno Armiraill, terminant leur tour de 26,9 kilomètres avec le 4^e temps, à 22 secondes des leaders, «*comme l'an dernier aux Europe*», rappelait le Bigourdan. Mais la suite ne s'est pas passée comme prévue.

Car le trio féminin a vite perdu Audrey Cordon-Ragot alors qu'elle devait travailler dans la deuxième partie plus plate. «*Dès l'échauffement, je savais que je n'étais pas dans une grande journée, mais on évite de le dire car on veut garder tout le monde concentrés et on espère toujours que ça se débloque sur le vélo*, lâchait la championne de France en titre du chrono. *J'étais hors sujet, vraiment, les filles m'ont attendue, elles auraient dû partir à deux plus tôt car elles auraient été plus vite. Je n'ai servi à rien, j'étais là pour faire décoration sur le vélo. Je me sens coupable.*» Juliette Labous et Cédrine Kerbaol terminent à 16 secondes du podium, dominé d'un souffle (85 centièmes) par l'Australie devant l'Allemagne et l'Italie (à 8").

P. Me., à Zurich

Grousset : « Je ne suis pas triste »

Avec une seule médaille en relais aux JO, le nageur français évoque un bilan mitigé mais pense déjà à la suite avec le sentiment d'être un « homme nouveau ».

SOPHIE DORGAN

Maxime Grousset n'a pas vécu les Jeux Olympiques dont il rêvait mais il n'en garde aucune aigreur. Sans médaille individuelle (deux fois 5^e du 100 m et du 100 m papillon), le Néo-Calédonien (25 ans) a fini sur une bonne note avec le bronze lors du relais 4x100 m 4 nages. Juste après les courses, il est parti en famille dans le Sud-Ouest surfer puis a pris la direction de l'Indonésie pour deux semaines de vacances. Depuis la semaine dernière, il compose entre un entraînement le soir à la piscine de l'Insep (Paris XII^e) avec son entraîneur Michel Chrétien, rejoint par Mathieu Neuillet, et

son stage dans un hôpital parisien dans le cadre de sa formation de kiné. Mercredi dernier, lors de l'opération « Nageur et citoyen » avec une centaine d'enfants à Melun (Seine-et-Marne), le champion du monde 2023 du 100 m papillon s'est posé pour évoquer ses JO à la fois magiques et frustrants.

« Vous étiez déçu de vos performances en individuel. Avec du recul, comment les analysez-vous ? Avez-vous compris ce qui s'est passé ? »

Oui, mais avec du recul je ne suis pas si déçu que ça. C'est le sport. Ce sont les Jeux Olympiques, il faut sortir la course au bon

moment mais en termes de performances, je ne pouvais pas faire premier sur 100 m (*le Chinois Pan Zhanle a battu le record du monde en 46''40*). Dans l'ensemble, je ne suis pas triste. Sur le moment, c'était plus dur. Maintenant que j'ai réfléchi à tout ce qu'il s'était passé, avec mon

Maxime Grousset lors des Jeux Olympiques de Paris, le 1^{er} août.

année qui n'a pas été facile, je trouve que ce sont des belles performances. La seule chose frustrante, c'est que je sais que j'étais capable de le faire.

D'habitude, vous vous transcendez en finale.

Là, ça n'a pas été le cas. Est-ce qu'il y a eu le poids de l'événement ?

Peut-être mais je ne l'ai pas senti. Je n'étais pas stressé. Peut-être que ça ne m'a pas mis une pression comme d'habitude. D'habitude, j'ai la pression. Peut-être que je m'y étais trop préparé mentalement. Je ne sais pas. Mais, derrière le plot, je n'avais pas le cœur qui battait fort, je ne sentais pas de stress. Ça fait partie de mon histoire, on ressort quand même avec une belle médaille par équipes. C'est carrément un lot de consolation (*grand sourire*).

« J'aimerais bien faire un peu de 200 »

Quand on voit votre grande performance sur le 100 m papillon du relais 4x100 m 4 nages, on imagine pourtant quelques regrets...

C'est vrai que j'ai envoyé en relais (*49''57 lancé, donnant en première position avant le dernier relais en crawl de Florent Manaudou*).

J'ai pris beaucoup de plaisir. En individuel, on fait ça pour soi, et en équipes, on fait ça pour les copains. Quand je vois Yohann (*Ndoye Brouard*) et Léon (*Marchand*) se lancer, je n'ai qu'une chose à faire : me donner à 120%. Un relais, ça transcende.

Vous aviez un statut de champion du monde du 100 m papillon 2023, vous étiez attendu.

Est-ce que ça a été lourd ? L'avez-vous ressenti ?

Oui, je l'ai ressenti toute l'année. Ce sont des choses qui m'ont pesé mais c'était inconscient. Je ne suis pas une personne stressée de nature, donc ça ne me stressait

pas d'avoir ce « sac à dos » mais je l'avais vraiment. En tout cas, ça n'a pas aidé mais ce n'est pas que ça. C'est une multitude de petites choses.

Vous êtes-vous dit : « Je dois gagner » ?

Peut-être que le mot a été dans ma tête. « Je dois gagner », ce n'est pas comme ça que ça marche. Ça va être un travail à faire cette année et le reste de ma carrière.

Un préparateur mental, n'est-ce plus inenvisageable ?

Ça ne l'était pas. C'est juste que je n'en ressentais pas le besoin. Peut-être que ça va se faire cette année, peut-être pas.

Dans quel état d'esprit repartez-vous ?

Je me sens nouveau. J'ai l'impression que je vais apprendre des nouvelles choses. J'ai fait les Jeux à la maison, j'ai connu des déceptions et des réussites, c'est un peu mitigé. J'ai l'impression d'avoir compris certaines choses et que ça va me servir. Ça me donne plus faim que prévu (*rires*).

Avec quels objectifs allez-vous disputer les Mondiaux en petit bassin en décembre ?

On se met dans le bain. Je vais voir comment je me remets de tout ça, mais je ne m'en fais pas. Je pense que je vais être au niveau en petit bassin. Je me suis mis à l'eau mardi (*le 17 septembre*) et j'étais vraiment étonné de comment je me sentais. J'ai perdu un peu de force dans les épaules mais je me sentais bien. Un homme nouveau.

Allez-vous continuer sur les mêmes distances ?

Sur quoi devez-vous travailler ?

Le 50, le 100, ce sont des distances qui me font vibrer, j'aimerais bien faire un peu de 200. Ce n'est pas nouveau parce que j'en ai déjà fait mais je n'étais pas vraiment préparé. En petit bassin, je vais le faire. Je vais travailler mon retour et ma vitesse dans le relâchement. » **E**



Franck Faugère/L'Équipe

événement

NOUVELLE SAISON DES MYTHIQUES COURSES DE CAISSES À SAVON

AVEC YOANN RIOU ET FLORIAN GAZAN

épisode inédit au Brésil



L'ÉQUIPE

ce soir à 21H05 sur

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application



Stéphane Mantey/L'Équipe

Ça tangué à la Fédération

Un rapport d'inspection daté de 2022, auquel « L'Équipe » a eu accès, dépeint une instance fragilisée par les relations familiales entre cadres, les potentiels conflits d'intérêts et la souffrance au travail.

CLÉMENT LE FOLL

C'est un document jusque-là resté confidentiel. Rédigé par l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR), il a été remis à l'ancienne ministre des Sports Amélie Oudéa-Castera en septembre 2022. Pendant plusieurs mois, ses auteurs ont rencontré 140 personnes au cœur du réacteur de la Fédération française de canoë-kayak : élus fédéraux, conseillers techniques sportifs, salariés. La centaine de pages qui en résulte raconte les coulisses de cette instance dirigée par Jean Zougrana. Alors que des élections sont prévues le 14 décembre, l'IGESR brosse dans son rapport le portrait d'une fédération « traversée par de nombreuses lignes de fracture et divisions », notamment depuis la réélection de Jean Zougrana en 2020, à la suite d'une campagne « marquée par de fortes tensions ».

Président depuis 2016, Zougrana a toujours souhaité s'imposer en rupture avec ses prédécesseurs, « réaffirmant notamment la place des élus fédéraux, développant la discipline dans son ensemble, notamment le loisir et le tourisme et l'économie sociale et solidaire », liste Ludovic Royé. Si le directeur technique national (DTN) et le directeur général de la FFCK admettent que ce projet « a pu déplaire », il ne partage pas l'intégralité du constat dressé par l'inspection générale.

Dès les premières pages, les auteurs du rapport se disent « frappés par la prégnance des relations familiales entre cadres, anciens cadres, sportifs et anciens sportifs ». Une spécificité de la FFCK, dont certaines fa-

milles, comme les Prigent – l'un des membres, Jean-Yves, ancien entraîneur national et conseiller technique régional, a récemment été condamné à quatre ans de prison pour agression sexuelle sur mineurs, et sa fille Camille a participé aux Jeux de Paris –, irriguent depuis des dizaines d'années les instances fédérales et le haut niveau, comptabilisant à eux seuls huit titres de champions du monde.

“Des inégalités potentielles d'accès au haut niveau pour les athlètes qui ne sont pas fils et fille de”

EXTRAIT DU RAPPORT DE L'INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION, DU SPORT ET DE LA RECHERCHE

Si Zougrana et Royé y voient côté pile « un accélérateur de l'accès au haut niveau » et côté face « des inégalités potentielles d'accès au haut niveau pour les athlètes qui ne sont

Le stade nautique de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), construit pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, abrite aussi le siège de la Fédération française de canoë-kayak, son comité régional, son Pôle France et son Pôle Espoirs.

pas fils et fille de », l'IGESR pointe, elle, les risques de conflits d'intérêts pouvant en découler. Parmi les exemples égrenés, celui d'une cheffe de projet de l'équipe de France slalom, qui entraîne des athlètes en concurrence avec sa fille et sa nièce pour la sélection olympique.

Sur le plan de la gestion des ressources humaines, l'inspection générale s'inquiète de certains témoignages pouvant traduire de la souffrance au travail. Des cadres et anciens cadres de la FFCK expriment une surcharge de travail, un sentiment de perte d'expertise et de légitimité, un management « destructeur, voire brutal et violent » ou des modifications très fréquentes des organisations. En novembre, à neuf mois des Jeux Olympiques, L'Équipe racontait le quotidien de l'élite du sprint français, obligé de s'entraîner en

autonomie après le débarquement de trois entraîneurs.

“(On) continue de recevoir des appels de collègues en souffrance”

RAPHAËL MILLON, PORTE-PAROLE DU SYNDICAT SOLIDAIRES JEUNESSE ET SPORTS

« Plusieurs facteurs expliquent ces difficultés, d'abord exogènes avec notamment la baisse du nombre de conseillers techniques sportifs (CTS) dont la charge de travail augmente, la réforme territoriale ou encore la crise du métier de CTS, mais aussi endogènes avec un projet assumant de bouger certains statu quo. Nous avons travaillé durant la dernière partie de l'olympiade avec une consultante sur l'organisation du travail et la prise en compte de ces facteurs », rassure Royé.

La situation inquiète pourtant toujours Raphaël Millon, porte-parole du syndicat Solidaires jeunesse et sports, qui « continue de recevoir des appels de collègues en souffrance » et souhaite profiter de la nomination du nouveau gouvernement pour interpeller le ministère des Sports sur ces problématiques. « Jusqu'alors, nous n'avons jamais eu de réponses à nos alertes. » **E**



Matthieu Tourault/Presse Sports

Le président de la FFCK Jean Zougrana et Ludovic Royé, DTN et DG.

La double casquette de Royé

Dans son rapport, l'inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) s'interroge sur le rôle de Ludovic Royé, placé sous la hiérarchie de la Fédération en tant que directeur général et du ministère des Sports en tant que directeur technique national. Une double tutelle « susceptible d'engendrer des conflits d'intérêts et de loyauté si les priorités de la Fédération ne coïncident pas exactement avec celles de l'État », notent les auteurs, qui rappellent que ce cumul de responsabilités n'est pas compatible avec le Code de la fonction publique. Malgré cela, Royé

continue d'occuper ces deux postes stratégiques et affirme son désaccord avec les conclusions de l'IGESR sur ce point. « La réalité est différente selon les fédérations. Dans le cadre de la nôtre, je trouve que c'est utile. Je pilote la totalité du projet fédéral sous ses différentes dimensions, sans parti pris. Cela me permet notamment de mettre l'accent sur les politiques publiques prioritaires du ministère des Sports. » Une particularité qui n'est pas propre au canoë-kayak, puisque le directeur général de la Fédération française de basket, Alain Contensoux, occupe également ces deux fonctions. **C. L. F.**

EN BRÈVES OMNISPORTS

HANDBALL

Voyages à risque pour le PSG et Nantes

LIGUE DES CHAMPIONS. En appel de deux défaites douloureuses, le Paris-SG et Nantes se déplacent aujourd'hui chez deux des plus ambitieuses formations de la Ligue des champions. À Plock (20h45), une réaction d'orgueil est attendue de la part des Parisiens, les joues encore rouges de la gigantesque claque encaissée jeudi dernier à Veszprem (41-28). Le PSG retrouve le club formateur de

son pivot polonais Kamil Syprzak, cinq mois après l'avoir écarté en huitièmes de finale (30-26, 34-33). Le H, assommé par Toulouse en Championnat dimanche (35-29), défie les Hongrois de Szeged dans leur magnifique Pick Arena (18h45). La formation magyare a souvent réussi aux Nantais, mais elle ne cesse de monter en puissance. Après avoir fait tomber Magdebourg (31-29), Szeged est passé tout près d'un gros coup à Barcelone (défaite 31-30). Ce match ne sera cependant pas le plus important de la semaine pour Nantes, qui accueillera dimanche Montpellier dans un duel crucial.

Ya. H.

VOLLEY-BALL

LNV : Bouget vise un nouveau mandat

Le combat promet d'être serré. Ce matin s'ouvre à Paris l'assemblée générale électorale de la Ligue nationale de volley (LNV), qui doit désigner le nouveau président pour les quatre prochaines années. Initialement prévu à la fin de l'automne, le rendez-vous électoral a été avancé à la suite de la révocation du comité directeur fin juin, sur fond de contestation de la direction actuelle. Dans le viseur des opposants, Yves Bouget (71 ans), candidat sortant auquel il serait reproché une mutation économique trop rapide imposée aux désormais 35 clubs professionnels répartis sur les trois divisions et responsable, chaque saison, de la fragilisation ou de la disparition d'un ou deux éléments.

Une coalition, où émergent notamment les clubs de Toulouse, Narbonne et Béziers, pourrait prendre le pouvoir dans l'idée d'infléchir la direction prise depuis le 18 décembre 2020 et l'élection de l'ancien président de Tours à la tête de la LNV, avec 74,4 % des voix.

G. De.

TRÈS COURT

ATHLÉTISME

SAMBA-MAYELA AU GRAND SLAM TRACK

Trois mois après sa création par l'ancienne star Michael Johnson, le Grand Slam Track, circuit professionnel de quatre meetings, a annoncé hier qu'il allait accueillir en 2025 la Française Cyréna Samba-Mayela. La médaillée d'argent du 100 m haies des JO de Paris y retrouvera Masai Russell et Jasmine Camacho-Quinn, respectivement en or et en bronze le 10 août.

TENNIS

HUMBERT FACILE

À son aise en Asie – quart-finaliste à l'ATP 500 de Pékin et au Masters 1000 de Shanghai en 2023 –, Ugo Humbert a bien démarré sa tournée, hier à Tokyo. Le Messin (26 ans, 19^e à l'ATP) s'est baladé (6-1, 6-2) contre le Japonais Shintaro Mochizuki (146^e), ne cessant d'agresser son adversaire. Il sera opposé au 2^e tour à un Américain : Frances Tiafoe (15^e) ou Brandon Nakashima (36^e)



Patrick Mouratoglou et Naomi Osaka, hier à Pékin.

Robert Prange/Getty Images

TENNIS

Osaka-Mouratoglou, c'est officiel

La collaboration entre Naomi Osaka et Patrick Mouratoglou ne faisait plus de doute, ne manquait que l'officialisation, qui est arrivée hier. La Japonaise (26 ans, 73^e mondiale), venait de surclasser (6-3, 6-2) l'Italienne Lucia Bronzetti (77^e) au premier tour du WTA 1000 de Pékin avec l'entraîneur français dans son box. Après l'US Open, où elle s'était inclinée au deuxième tour, elle avait été aperçue à l'entraînement avec Mouratoglou à Los Angeles et ils avaient été pris en photo à leur arrivée à Pékin. « Oui, c'est mon entraîneur actuellement, a précisé la Japonaise. J'essaie de penser que c'est un engagement à long terme. J'aime sa façon d'entraîner. Je pense que ça va être très intéressant. » Elle a aussi expliqué que le fait qu'il ait été durant dix ans (2012-2022) le coach de Serena Williams l'avait d'abord refroidie.

« Puis je l'ai rencontré, je lui ai parlé, j'ai travaillé avec lui sur le terrain. C'est un très bon entraîneur. Je suis très heureuse qu'il ait accepté ce projet. Je dirais que je suis encore un peu nerveuse en sa présence. Je pense que j'ai besoin de passer beaucoup plus de temps avec lui. Je me sens un peu plus à l'aise jour après jour. »

Interrogée sur la fin de sa collaboration avec Wim Fissette, la Nipponne, lauréate de quatre Grands Chelems (US Open 2018 et 2020, Open d'Australie 2019 et 2021) a rendu hommage au Belge. « Wim est l'une des personnes que je préfère. Il ne s'est rien passé de spécial. J'ai juste senti que j'avais besoin d'un changement. Je suis à un stade de ma vie où je ne veux pas avoir de regrets. Et Patrick semblait être la personne qui possédait les informations dont j'avais besoin pour apprendre. »

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

TENNIS

WTA 1000

PEKIN (CHN)

dur/premier tour

Baptiste (USA) b. Gracheva	6-0, 6-3
Osaka (JAP) b. Bronzetti (ITA)	6-3, 6-2
Burel b. Korpatsch (ALL)	6-3, 5-7, 6-3
Parry b. Liang (TAI)	4-6, 6-0, 6-0

ATP 500

TOKYO (JAP)

dur/premier tour

Berrettini (ITA) b. Van De Zandschulp (HOL)	6-3, 6-4
Humbert b. Mochizuki (JAP)	6-1, 6-2
Hurkacz (POL) b. Giron (USA)	6-4, 6-7 (5), 6-4

HANDBALL

LIQUI MOLY STARLIGUE

saison régulière / 4^e journée

AUJOURD'HUI

Chambéry - Saint-Raphaël	20 h
Cesson-Rennes - Istres	20 h 30

DEMAIN

Dunkerque - Nîmes	20 h
Créteil - Chartres ■ Ivry - Aix-en-Provence	20 h 30

SAMEDI

Limoges - Toulouse	20 h
--------------------	------

DIMANCHE

Tremblay - Paris-SG	16 h
Nantes - Montpellier	17 h

CLASSEMENT :

1. Montpellier, 6 pts ; 2. Toulouse, 6 ; 3. Paris-SG, 6 ; 4. Nantes, 4 ; 5. Nîmes, 4 ; 6. Aix-en-Provence, 4 ; 7. Istres, 4 ; 8. Créteil, 2 ; 9. Cesson-Rennes, 2 ; 10. Chambéry, 2 ; 11. Chartres, 2 ; 12. Limoges, 2 ; 13. Tremblay, 2 ; 14. Saint-Raphaël, 2 ; 15. Dunkerque, 0 ; 16. Ivry, 0.

LIGUE DES CHAMPIONS/HOMMES

phase de groupes 3^e journée / groupe A

Sporting Portugal (POR) - Veszprem (HON)	39-30
--	-------

AUJOURD'HUI

Dinamo Bucarest (ROU) - Pelister Bitola (MCD)	18 h 45
■ KFUM Fredericia (DAN) - Füchse Berlin (ALL)	20 h 45
Plock (POL) - Paris-SG	20 h 45

CLASSEMENT : 1. Sporting Portugal, 6 pts ; 2. Dinamo Bucarest, 4 ; 3. Veszprem, 4 ; 4. Berlin, 2 ; 5. Paris-SG, 2 ; 6. Plock, 0 ; 7. Pelister Bitola, 0 ; 8. KFUM Fredericia, 0.

groupe B

HIER

Aalborg (DAN) - Magdebourg (ALL)	33-33
Kolstad (NOR) - HC Zagreb (CRO)	29-25
Kielce (POL) - FC Barcelone (ESP)	28-32

AUJOURD'HUI

Szeged (HON) - Nantes.....18 h 45

CLASSEMENT : 1. FC Barcelone, 6 pts ; 2. Magdebourg, 3 ; 3. Aalborg, 3 ; 4. Nantes, 2 ; 5. Kolstad, 2 ; 6. Kielce, 2 ; 7. Szeged, 2 ; 8. HC Zagreb, 2.

BASKET

EUROCOUPE / HOMMES

phase de groupes 1^{re} journée / groupe B

MARDI

TT Ankara (TUR) - Panevezys (LIT)	72-66
Hamburg Towers (ALL) - Bourg-en-Bresse	80-100

HIER

Cluj-Napoca (ROU) - Olimpija Ljubljana (SLV)	18 h
Hapoël Jerusalem (ISR) - Valence (ESP)	19 h
Venise (ITA) - Aris Salonique (GRE)	20 h

EUROCOUPE FEMMES

qualifications / matches retour

HIER

BODRUM (TUR) - Osnabruck (ALL)	70-66 (aller 78-36)
ANGERS - MTK Budapest (HON)	83-77 (aller 90-57)
SASSARI (ITA) - Giannina (GRE)	95-50 (aller 80-63)

Les vainqueurs (en capitales) qualifiés pour la saison régulière.

RUGBY

PRO D2

saison régulière / 5^e journée

AUJOURD'HUI

Biarritz - Grenoble	21 h
---------------------	------

CLASSEMENT : 1. Brive, 14 pts ; 2. Béziers, 14 ; 3. Colomiers, 13 ; 4. Biarritz, 13 ; 5. Grenoble, 12 ; 6. Dax, 12 ; 7. Agen, 10 ; 8. Soyaux-Angoulême, 10 ; 9. Montauban, 10 ; 10. Dyonnax, 9 ; 11. Aix-en-Provence, 9 ; 12. Mont-de-Marsan, 6 ; 13. Aurillac, 5 ; 14. Nevers, 5 ; 15. Nice, 5 ; 16. Valence-Romans, 2.

Prix
Richard
Martin

GRAND PRIX
INTERNATIONAL
DE LA PHOTO
DE SPORT

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE SPORT

catégorie professionnels
catégorie amateurs



Les inscriptions
se terminent
le 30 Septembre

Inscrivez-vous
maintenant !

L'ÉQUIPE

en partenariat avec Canon

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9 h 00	TENNIS EN DIRECT <small>EUROSPORT 2</small> Tournoi ATP de Pékin (CHN) (et à 15 heures). À 11 heures, ATP de Tokyo (JAP).
10 h 30	TENNIS EN DIRECT <small>beIN SPORTS 4</small> Tournoi ATP Challenger d'Orléans. À 5 heures la nuit suivante, beIN Sports 3, WTA de Pékin (CHN).
14 h 00	VOILE EN DIRECT <small>CANAL+ SPORT 360</small> Coupe Louis-Vuitton.
14 h 05	CYCLISME EN DIRECT <small>EUROSPORT 2</small> Championnats du monde. Course juniors H.
14 h 30	FUTSAL EN DIRECT <small>la chaîne L'EQUIPE</small> Coupe du monde. 8 ^{es} de finale. Iran-Maroc.
17 h 00	GOLF EN DIRECT <small>CANAL+ SPORT</small> Presidents Cup. Également à 19 heures sur Golf +.
18 h 30	BASEBALL EN DIRECT <small>beIN SPORTS 3</small> MLB. Pittsburgh-Milwaukee. À 1 heure, beIN Max 4 : Atlanta-NY Mets.
18 h 30	HANDBALL EN DIRECT <small>EUROSPORT 2</small> Ligue des champions H. Szeged (HON)-Nantes. À 20 h 30, Wistla Plock (POL) - Paris-SG.
18 h 45	FOOTBALL EN DIRECT <small>CANAL+ FOOT</small> Ligue Europa. 1 ^{re} journée. Fenerbahçe (TUR)-Union Saint-Gilloise (BEL).
18 h 45	FOOTBALL EN DIRECT <small>DAZN</small> Ligue des champions F. Paris-SG-Juventus Turin (ITA).
19 h 00	FOOTBALL EN DIRECT <small>beIN SPORTS 1</small> Liga. Espanyol-Villarreal. Sur beIN Sports 2 : Las Palmas-Betis Séville.
20 h 30	MMA EN DIRECT <small>CANAL+ LIVE 8</small> ARES Fighting Championship.
21 h 00	FOOTBALL EN DIRECT <small>CANAL+ LIVE 8</small> Ligue Europa. Lyon-Olympiakos (GRE). Sur Canal +Foot : AS Rome (ITA)-Athletic Bilbao (ESP).
21 h 00	FOOTBALL EN DIRECT <small>CANAL+ SPORT 360</small> Ligue Europa. Multiplex. Les matches sur les canaux Canal+Live.
21 h 00	FOOTBALL EN DIRECT <small>beIN SPORTS 1</small> Liga. Celta Vigo (ESP)-Atlético de Madrid (ESP).
21 h 00	RUGBY EN DIRECT <small>CANAL+ SPORT</small> Pro D2. Biarritz-Grenoble.
2 h 15	FOOT US EN DIRECT <small>beIN SPORTS 1</small> NFL. New York Giants-Dallas Cowboys.
3 h 00	MOTO EN DIRECT <small>CANAL+ SPORT 360</small> GP d'Indonésie. Essais libres des Moto3, Moto2. À 4 h 45, essais libres 1 des MotoGP.

la chaine
 L'EQUIPE



18h20	L'ÉQUIPE DE GREG Raphaël Sebaoun.
6 h 00	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusions.
10 h 00	L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear.
14 h 30	FUTSAL Coupe du monde. Iran-Maroc.
16 h 20	L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Grégoire Noally, Maryse Ewanje-Epée, Brak, Matthieu Dossevi ; Giovanni Castaldi à Lyon.
18 h 20	L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Olivier Rouyer, Djibril Cissé, Sébastien Tarrago, Nabil Djellit, Antoine Pineau, Adrien Courouble ; Giovanni Castaldi à Lyon.
21 h 05	CAISSES À SAVON
22 h 55	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Raymond Domenech, Stéphane Guy, Benjamin Quarez, Damien Degorre, Carine Galli, Claire Bricogne ; Giovanni Castaldi à Lyon.

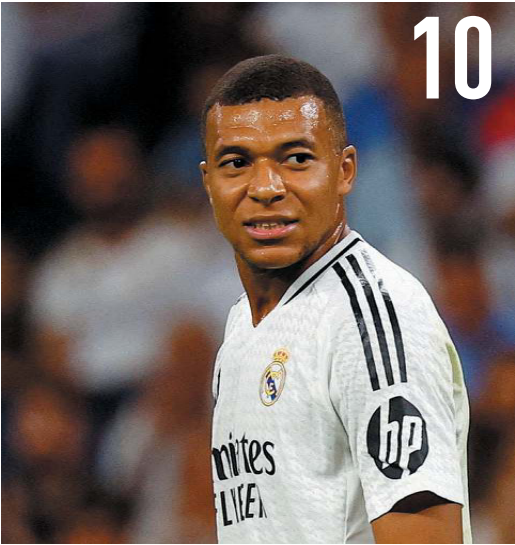
17h00

L'EQUIPE live et live foot

FUTSAL
COUPE DU MONDE
 8^{es} de finale. Portugal-Kazakhstan.

LA DER

26 septembre 2024



DANS CETTE ÉDITION

FOOTBALL
 REAL MADRID
 Kylan Mbappé,
 trois semaines
 sur la touche
 P. 10 ET 11



BATEAUX
 COUPE
 LOUIS-VUITTON
 Anglais et Italiens se
 défient à haute vitesse
 P. 22



NATATION
 Maxime Grousset :
 « Je me sens nouveau »
 P. 24

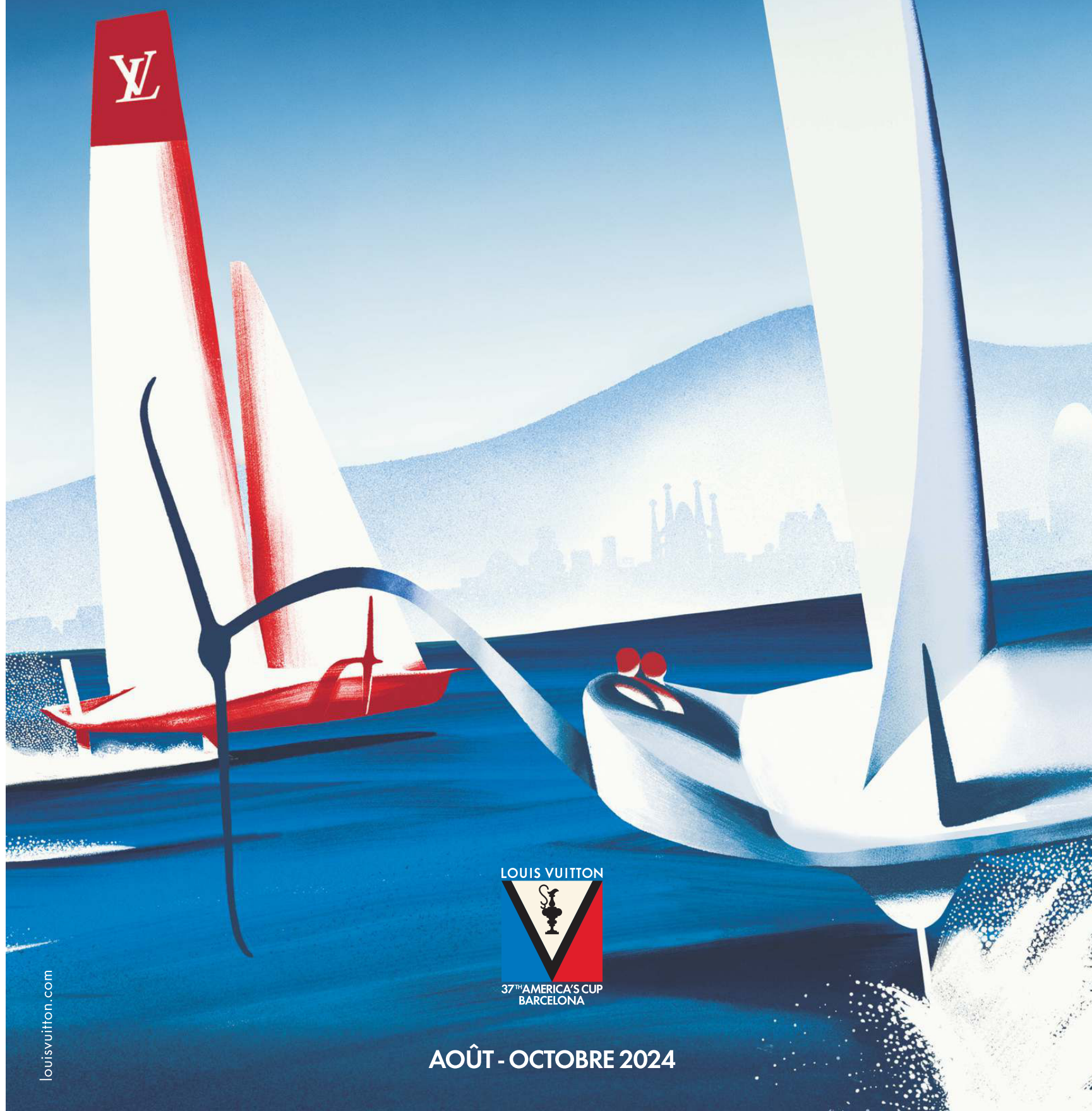
le dessin du jour par
 Soulcie



L'EQUIPE
 DU SOIR

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous
 du lundi au vendredi de 23h à 01h et le dimanche de 22h40 à 00h30

LOUIS VUITTON 37TH AMERICA'S CUP



louisvuitton.com



AOÛT - OCTOBRE 2024